En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 15 JUILLET 1942 — No 41

In Memoriam

Dans le décor grandiose de nos Laurentides québécoises, Dieu vient d'envoyer l'Ange de la Mort lui cueillir six belles âmes, toutes ornées de leurs mérites et de leur jeunesse.

Dieu, dans les desseins de sa miséricordieuse Providence, rappelle à Lui ceux qu'Il veut, et quand il le veut. Heureux celui qui veille et qui attend l'arrivée du Seigneur.

Le frère Pierre Landreville, scolastique oblat de Marie Immaculée fut ce serviteur vigilant, toujours prêt à recevoir le Seigneur. Doué dès sa jeunesse, des plus belles qualités, Dieu semblait l'avoir destiné à de grandes choses. "Je serai prêtre, un jour !" disait-il souvent à sa mère. Et sa mère gardait ces paroles dans son coeur...

Pierre grandit, ornant son intelligence de science, et son coeur de vertus solides. Au Juniorat Saint-Jean, au Noviciat Saint-Laurent, au Scolasticat Saint-Joseph, il va de l'avant, suit la voie tracée, joyeusement, sans fatigue, ni contention. Après avoir été la consolation de ses parents, il est la joie de ses Supérieurs et de ses frères en religion.

"Je serai prêtre, un jour !" Oui, tu seras prêtre. Dès que ton âme sera assez purifiée, à l'exemple du Prêtre-Eternel, tu immoleras ta vie aux intentions de ceux que tu aimes — cette vie toute consacrée à Jésus par Marie.

Par ton intercession, tu feras descendre tes bénédictions sur nous. Ta messe, commencée sur l'autel du sacrifice, tu la continueras dans les délices de la vision sans fin. Ta prédication, le souvenir vivace de ton exemple la perpétuera.

Prêtre, tu l'as été dans le coeur de ta mère.

Prêtre, tu l'as été dans toute l'ardeur de tes désirs.

Prêtre, tu l'es pour l'Eternité.

Jean PATOINE, O.M.I.

Fin tragique de six Oblats

L'un d'eux est le Frère scolastique Pierre Landreville

Fils de M. et Mme Roch Landreville, de St-Paul

Nos lecteurs ont appris avec consternation, la tragédie qui s'est déroulée à "La Blanche", maison de vacances des scolastiques Oblats d'Ottawa, située sur les bords du lac McGregor, dans les Laurentides.

Cette tragédie de l'onde a fait six victimes, deux prêtres et quatre frères scolastiques :

Le R.P. Adrien Hamel, de Québec; le R.P. Antoine Lesage, de Montréal; les Révérends Frères Pierre Landreville, de Saint-Paul, Alta; René Leclaire, de Saint-Adolphe, Man.; Hervé Ricard, de St-Thomas-de-Caxton, et Origène Chénier, d'Ottawa.

La tragédie

Mardi de la semaine dernière, 7 juillet, 28 pères et frères scolastiques partaient en excursion de canots. Après une agréable journée, les quatre canot prirent le chemin du retour.

Le journal "LE DROIT" d'Ottawa, fait le récit suivant de la tragédie : ....

Au retour, en sortant d'un couloir, une baie étroite et bordée de hauts rochers dénudés, le vent qui soufflait à ce moment à une vitesse de cinquante milles à l'heure, saisit le canot et faillit du premier coup le faire verser. Le capitaine du canot, le R.P. Adrien Hamel, donna alors une direction opposée à son embarcation pour couper la lame trop mauvaise, dans l'espoir de revenir en arrière et se mettre en sécurité sur le rivage, vers lequel il tentait de diriger son embarcation et qui n'était qu'à environ cent cinquante pieds. C'est à ce moment qu'une autre forte lame venant en sens inverse le remit dans la même dangereuse situation. Il tenta alors de replacer son canot dans sa direction première, mais c'est alors qu'une grosse vague fit chavirer l'embarcation, projetant ses sept occupants dans l'eau profonde d'environ 25 pieds à cet endroit.

Malheureusement, les sept religieux tombèrent tous du même côté, c'est du moins ce qu'ont pu observer leurs compagnons restés à l'arrière dans les trois autres canots. De la sorte, il leur fut impossible de se joindre les mains par-dessus l'embarcation qui, comme on le sait, ne peut s'enfoncer, parce qu'il reste toujours une chambre d'air à l'intérieur.

Dans leur situation périlleuse, les naufragés tentèrent en vain, de se maintenir au-dessus de l'eau: le canot ne faisait que tourner sur lui-même. Un seul des scolastiques ainsi tombés

(suite à la page 8)

Décédé



Le R. Frère Pierre Landreville, scolastique Oblat de Marie Immaculée, mort accidentellement la semaine dernière.

LA POLITIQUE FEDERALE

par Pierre MAYROL

OTTAWA. — (BUP) — Le cabinet fédéral étudie actuellement divers projets pour augmenter le potentiel humain, relativement à l'effort de guerre du Canada, dans l'industrie et dans les forces armées.

Les ouvriers embauchables de toutes catégories sont devenus rares et l'on laisse entendre officieusement que la conscription de la main-d'oeuvre pour l'industrie de façon à assurer la réussite du programme d'armement sera examinée sous tous ses aspects. La situation de l'embauchage est devenue critique et le cabinet se verrait dans l'obligation de désigner un ministre qui donnerait tout son temps et dont ce serait l'unique préoccupation. Ce ministre aurait l'autorité requise pour prendre hommes et femmes partout où il pourra les trouver et les désigner aux emplois les plus utiles, est-il fortement rumeur.

A l'heure actuelle, l'enrégimentation des hommes et des femmes pour le service militaire et les services auxiliaires est sous la direction de l'hon. J.-T. Thorson, ministre des services nationaux de guerre, tandis que l'hon. H. Mitchell, ministre du Travail, doit procurer de la main-d'oeuvre à l'industrie de guerre.

Cependant la rareté de la main-d'oeuvre n'empêche pas le gouvernement de conscrire de plus en plus nombreux les jeunes Canadiens pour le service militaire.

La politique de guerre du gouvernement en ce qui concerne les ressources humaines est sur le point de prendre une expansion fantastique dans le sens de la guerre totale.

La levée d'hommes du mois d'août— elle se fera dans quelques semaines— affectera 25 000 hommes, presque le double du nombre de recrues conscrites en juillet et plus de dix fois le nombre de conscrits levés en 1941.

La levée du mois d'août pourrait déborder, dans certains districts militaires, les cadres des anciennes classes conscriptibles; c'est pourquoi l'âge du service militaire a été porté à 40 ans. Et rappelons que dans un discours récent, M. J.-T. Thorson, ministre des Services de guerre, a dit que "lorsque nous atteindrons la limite des classes de célibataires et des veufs sans enfants actuellement sujets à la conscription, nous devrons considérer l'appel d'hommes d'autres âges au-dessus et au-dessous des âges actuellement affectés; nous devons aussi considérer la levée d'hommes mariés."

En comparant les chiffres des derniers mois, on constate que le gouvernement accélère la mobilisation de plus en plus rapidement. L'automne dernier, en octobre et en novembre, on ne leva que 2 000 hommes. En décembre, on conscrivit 4 000 jeunes gens, 7 000 en janvier, 5 000 en février et en mars, 7 000 en avril, 9 400 en mai, 8 000 en juin, 15 000 ce mois-ci et le mois prochain on en conscrira 25 000.

De plus, le gouvernement par la passation du bill 80 et du rappel de l'article 3 des Règlements de la défense, s'est fait donné les pleins pouvoirs d'imposer la conscription pour service outre-mer quand il le jugera à-propos. Notons, au sujet de la conscription pour outre-mer que lors du vote conférant les pleins pouvoirs au cabinet à ce sujet, l'honorable premier ministre M. King a dit à la Chambre que **"s'il était encore en fonction au moment de l'application de la conscription pour outre-mer, il demanderait un vote de confiance aux députés.**

Dans les milieux officiels, on ne donne aucune explication du changement soudain de politique vers l'expansion de la conscripton au pays, puis outre-mer, que l'intensification du programme préparé par le grand état-major.

Il est certain en tout cas que nous verrons s'accroître la campagne de certains groupes qui réclament l'application immédiate de la conscription pour outre-mer, la démision du premier ministre actuel et évidemment la formation d'un gouvernement d'union. Jusqu'ici le gouvernement actuel a paru céder sous la pression des groupes et l'on n'ignore pas qu'il se trouve, au sein du cabinet, des ministres qui sont en faveur de l'application immédiate de la conscription... et même de la formation d'un cabinet d'union, ajoutent certains. Du train que vont les choses, on ne peut rien prédire de ce que sera la situation dans un an où même dans six mois tant est singulière la déchéance d'un gouvernement qui semblait le plus fort qu'ait connu le pays depuis la Confédération.

Dans le trou du Goffeur

Astheure que les paroissiens de Beaumont, de Legal, de Falher et des autres muskegs ont fini avec leurs pique-niques, il me semble que nous autres, les animaux, on a bien le droit d'avoir aussi notre pique-nique, et de tirer à la jambette.

* * *

Avis est donc donné, par les présentes, à tous les animaux de la paroisse, de se rendre sur le terrain de l'exposition dans les huit jours qui vont suivre. On va leur préparer un "shower" comme il s'en donne dans la haute société.

Le pique-nique s'ouvrira par la procession des modes de 1942, qui fera défiler les débutantes de la saison devant le grand "stand". On recommande aux animaux qui prendront part à la procession de s'arranger les cornes et les sabots proprement, pour pas faire honte à leurs parents.

* * *

Parmi les modes d'après le catalogue de chez Eaton, on remarque les nouveautés suivantes : d'abord les moutons devraient se faire donner un permanent chez la coiffeuse.

* * *

Une mode très en vogue chez les animaux de l'exposition, sera un attelage ajourée, pour l'été, avec frisettes de couleur dans la crinière et à la queue.

* * *

Cette année, par rapport au rationnement, tous les animaux se promènent avec le gras des jambes à l'air.

* * *

De même comme le crêpe de Chine et la soie du Japon sont rares à cause de la guerre, il n'y a qu'une catégorie d'animaux privilégiés qui se promèneront en habit de soie à l'exposition.

* * *

Quant aux goffeurs, ils pourront se mêler à la foule pour écornifler et se fourrer le nez partout.

* * *

La guerre apporte un autre changement au programme cette année. Comme le thé est rare, on va remplacer le "five o'clock tea" à la fin du pique-nique, par une portion de mangeaille et de p'tit lait de beurre.

...Au cours de ce "party", les animaux qui veulent suivre la mode se tiendront le p'tit doigt en l'air et, de temps à autre, mangeront leur prochain.

Le pique-nique comprendra aussi des courses à quatre pattes pour les chevaux en bas âge. Quant aux vaches qui pourront exhiber le plus de gras dans leur lait, elles gagneront médaille avec ruban, et elles ont la chance d'avoir une bonne job du gouvernement; car les vaches à lait sont en grande demande par le temps qui court.

* * *

Ne manquez donc pas d'assister au grand pique-nique qui va se tenir au terrain de l'exposition. Entrée gratuite pour les animaux seulement. Le goffeur sera à son guichet pour ramasser les tickets et laisser entrer ses amis.

LE GOFFEUR.

Escadrille canadienne-française

Sous la direction de l'Officier J.-W. Saint-Pierre

OTTAWA. — D'ici quelques semaines, il y aura en opération, outre-mer, une escadrille de bombardement essentiellement canadienne-française, son commandant sera le chef d'escadrille, J.-W. Saint-Pierre, de Saint-Eustache-sur-le-Lac, près de Montréal.

Cette nouvelle escadrille sera complètement organisée tout prochainement et les aviateurs canadiens-français pourront alors procéder à l'entraînement préliminaire aux opérations.

Plusieurs membres de cette escadrille, entre autres le chef d'escadrille Saint-Pierre lui-même et les lieutenants de section Georges Roy et L. Savard, tous deux de Montréal, ont déjà participé à des raids en territoire ennemi.

Le "Fuehrer" américain est coffré

Prisonnier au Mexique, Washington demandera son retour aux Etats-Unis

NEW-HAVEN. — Gerhard-Wilhelm Kunze, "Fuehrer" suppléant du Bund germano-américain, qu'un grand jury fédéral, siégeant à Hartford, a accusé d'avoir comploté pour aider l'Allemagne en lui fournissant des renseignements d'ordre militaire sur les Etats-Unis, est détenu dans une prison du Mexique.

C'est le bureau de Washington de la Sûreté fédérale qui annonce la chose, en ajoutant qu'il est tout probable que l'on va prendre des mesures pour ramener Kunze aux Etats-Unis.

(Bien que le chef de police de Mexico, le général Miguel Martinez, n'ait pu affirmer qu'il s'agissait là de celui que l'on recherche, des agents de la police mexicaine, qui opérèrent l'arrestation du suspect, dans une petite ville côtière des environs de Vera-Cruz, ont affirmé qu'il s'agissait bien de Kunze dès qu'on leur fit voir une photo delui.)

Kunze a été a accusé de l'offense précitée le 10 juin dernier, en même temps qu'Anastase Vonsiatsky, chef du parti fasciste russe et trois autres personnes : le Dr Othon Willumeit, chef du Bund à Chicago; le Dr Wolfgang Ebell, médecin à El Paso, (Texas); et le Révérend Kurt Mohlzahn, ministre protestant de Philadelphie et ancien officier de l'armée allemande.

Kunze fut élu à la tête de la société germano-américaine en décembre 1939, après que le grand chef, Fritz Kuhn, eut été condamné pour vol et faux par un tribunal new-yorkais.

Un Curé qui a de la poigne

NEW-YORK — (BUP) — Le tronc des pauvres de l'église du Sacré-Coeur venait d'être pillé et le voleur s'éloignait furtivement de l'endroit du sacrilège, lorsque soudain il entendit courir derrière lui. Il se retourna pour apercevoir le curé, M. l'abbé U.-T. Gilmartin, un homme de six pieds, qui soutane au vent lui donnait la chasse à grandes foulées. L'individu n'était pas revenu de sa surprise que la main du curé l'attrapait au collet. Il donna une brusque bourrade au prêtre mais celui-ci, animé d'une sainte colère, lui appliqua un coup de gauche à la mâchoire qui l'envoya s'étendre sur le trottoir.

Puis le prêtre remis le voleur sur pied, le secoua un peu et le mena au poste de police à l'ahurissement des badauds.

Un état-major conjoint du Canada à Washington

OTTAWA. — Un état-major conjoint Canadien a été établi à Washington, a annoncé, le ministre de la Défense nationale Ralston. Le contre-amiral Brodeur, en **fera partie.**

Cet état-major sera formé de trois chefs d'état-major canadiens. Le major général Maurice Pope, officier senior établi à Washington agira comme président. Le général Pope a été désigné comme le "représentant à Washington des chefs d'état-major Canadiens". Il représentera aussi le chef de l'état-major général.

Le contre-amiral Brodeur, jusqu'ici attaché naval à la légation canadienne de Washington, représentera le chef de l'état-major naval. Le vice-amiral Walsh, jusqu'ici attaché à la légation de Washington représentera le chef de l'état-major de l'Air. Tous deux cessent d'être attachés à la légation.

Le chef d'état-major des Etats-Unis, à la conférence des puissances du Pacifique, a exprimé sa reconnaissance pour la rapidité de l'aide aérienne que le Canada a fournie, en envoyant immédiatement des unités aériennes pour l'Alaska.

"Cette coopération, dit-il, est du meilleur augure pour l'avenir".

Mort subite de l'abbé J.-A. Ouellette

ANCIEN CURE DE L'ALBERTA

Missionnaire-colonisateur et directeur de la "Voix Nationale"

M. l'abbé J.-Albéric Ouellette, ancien curé de l'Alberta, missionnaire-colonisateur et directeur de "La Voix Nationale", est décédé subitement, mercredi dernier, à St-Vincent où il visitait des parents.

Né à Terrebonne le 21 avril 1876, l'abbé Ouellette avait fait ses études au Collège de Montréal et au Séminaire de Valleyfield et avait été ordonné prêtre le 28 mai 1904. Après un an d'enseignement, il partait pour l'Alberta où l'attendait la cure de Beaumont.

De 1911 à 1913, la paroisse de l'Immaculée-Conception profite de son saint ministère.

Tout en exercant ces fonctions il fit la rencontre du R. P. Thérien, O.M.I., qui était en charge de l'ancienne réserve indienne de St-Paul des Métis, fondation du R. P. Lacombe, O.M.I. Malheureusement cette réserve devait disparaitre après que des enfants de l'école indienne y mirent le feu en 1905. Il fut décidé que cette oeuvre des Métis à St-Paul n'était pas née viable. Ne pouvant opposer l'Indien aux blancs envahisseurs, le P. Thérien leur opposa d'autres blancs. Sur l'emplacement même des ruines de son premier établissement, il placera des Canadiens français catholiques capables de comprendre leur rôle de sauveurs . . . et de tenir.

Voici ce qu'écrivait en 1913 M. l'abbé J.-A. Normandeau et nous pouvons le répéter aujourd'hui: "Deux hommes se rencontrèrent, deux patriotes, etc., etc., lesquels voulurent pour la gloire de Dieu, l'extension de son royaume et pour la cause canadienne-française, s'emparer de ce coin ou plutôt de ce quart du pays du nord pour en faire le chateau-fort de la religion catholique et française dans cette province, j'ai nommé le P. Thérien et l'abbé Ouellette.

"St-Paul ne fut pas le champ restreint de toute l'activité, mais bien le noyau d'un groupement puissant de paroisses françaises qui furent le résultat non du hasard, mais d'une organisation aussi nécessaire que judicieuse. C'est le secret de la formation

(suite à la page 5)

Mort subitement

M. l'abbé J.-A. Ouellette, autrefois de l'Alberta et actuellement de Montréal, mort subitement chez des parents, à St-Vincent, Alta.

La légion tricolore

Une nouvelle armée en France

VICHY. — Le gouvernement a annoncé la formation d'une nouvelle armée surnommée la légion tricolore, qui sera équipée pour combattre sur n'importe quel front, en France ou outre-mer.

La nouvelle armée sera un complément à la force de 100 000 hommes, permise par l'armistice, et désignée sous le nom d'"armée permanente".

On n'a pas encore établi l'étendue des effectifs de la nouvelle armée, et apparemment, les cadres de celle-ci ne seront limités que par le nombre des volontaires qui en feront partie. La Légion tricolore aura son grand quartier en France non occupée, à Gueret, à 85 milles à l'ouest de Vichy et à 60 milles à l'intérieur de la ligue de démarcation entre la France occupée et celle non occupée.

Un communiqué officiel dit que la Légion combattra n'importe où, quand le gouvernement jugera les intérêts et l'honneur de la France menacés.

Les volontaires seront rassemblés à Gueret et constitués en bataillons pour être dépêchés rapidement sur les théâtres d'opérations au moment propice.

Les nouveaux fantassins seront vêtus d'un uniforme khaki spécialement dessinés pour eux et ils combattront sous le tricolore français, quelque soit le front où ils se trouveront.

Un général français des forces de réserves les commandera, mais son nom n'a pas été divulgué.

Les autorités allemandes ont approuvé la formation de cette nouvelle armée, qui sera indépendante de l'armée permanente et des forces imposantes concentrées en Afrique septentrionale et occidentale.

Coût de l'information

LONDRES. — L'Angleterre dépensera la somme de $38 200 000 dollars pour les services d'information à l'intérieur du pays et à l'étranger, au cours de la prochaine année financière, a déclaré Ernest Thuttle, secrétaire parlementaire du ministère de l'information, aux membres de la Chambre des Communes.

M. Thuttle déclara qu'une grande partie de cette somme avait été employée l'an dernier à la censure des câblogrammes, des colis, et des lettres, service qui est uni étroitement à celui des Etats-Unis. Le service de censure, a dit M. Thuttle, joue un rôle important pour le sort des Nations Unies. Il sert à déjouer les complôts et à mettre à nu les activités des agents ennemis de la cause alliée.

PELERINAGE DU LAC STE-ANNE

22 – 23 JUILLET

PROGRAMME

22 juillet, mercredi, pour Indiens et Métis
A 10 h. 30 grand'messe

23 juillet, jeudi, pour les blancs

10.30 h.—Grand'messe. Sermons en français et en anglais.

2.00 h.—Bénédiction des malades et vénération de la Relique de sainte Anne.

4.00 h.—Procession du S. Sacrement. A l'issue de la procession, bénédiction des objets de piété au Calvaire.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

TRISTESSE

D'où vient, Français libre, que sous ta mone altière,
Se cache si souvent, un air de désespoir ?
Je te surprends parfois, comme en une prière,
Murmurant quelques noms, lorsque descend le soir...

Approche, là, tout près, laisse parler ton coeur...
Oh ! ne t'arrête pas ! Parle, parle, mon vieux ! .
Quand tu auras fini, reprends ton air vainqueur,
Auparavant, veux-tu, essuie un peu tes yeux...

"Je songe à ma Patrie, où, la botte teutonne
"Qui, frappant le pavé, fait trembler nos enfants...
"Je songe à mon pays, à ma terre bretonne,
"Où règne la tereur, où l'on tue maintenant.

"Je songe à quatre enfants que leur mère chérie,
"La mine soucieuse, rongée par le tracas,
"Serre tout auprès d'elle, en implorant Marie,
"Je songe à ces aimés que j'ai laissés là-bas...

"Je songe également, nécessité amère,
"A ces bombardements qui, tuant le teuton,
"Involontairement, tuèrent aussi ma mère
"Qui habitait, là-bas, dans un vieux port breton...

VILLAGE BRETON

O Village breton, vieux toits couverts de chaume
Qui fument doucement, allanguis par la brume...
Lentement, tu t'éveilles, en ton rustique arôme,
Au son clair du marteau qui frappe sur l'enclume...

Puis sonne l'Angelus qui rappelle aux Bretons
Qu'une journée bénie va commencer pour eux,
Et sous le toit de chaume, tous du même ton,
Aux ave de la cloche, on répond très pieux...

Le village s'anime... brouette et cariole
S'en vont, cahin, caha, gémissant et grinçant,
En longeant le vieux mur de la petite école
Qui claque ses volets, sur la rue qui descend...

Puis, voici le troupeau, baigne dans sa vapeur
Qui tout tranquillement, s'en va clopin, clopant,
Et qu'un tout jeune gars, les yeux pleins de candeur,
Suivi de son bon chien, conduit jusques au champ...

Alors dans le silence, quelques très légers bruits...
Une poule qui glousse... un coq, au loin claironne...
D'une étable entr'ouverte, un poulain qui s'enfuit...
Au vieux clocher, enfin, c'est huit heures qui sonnent...

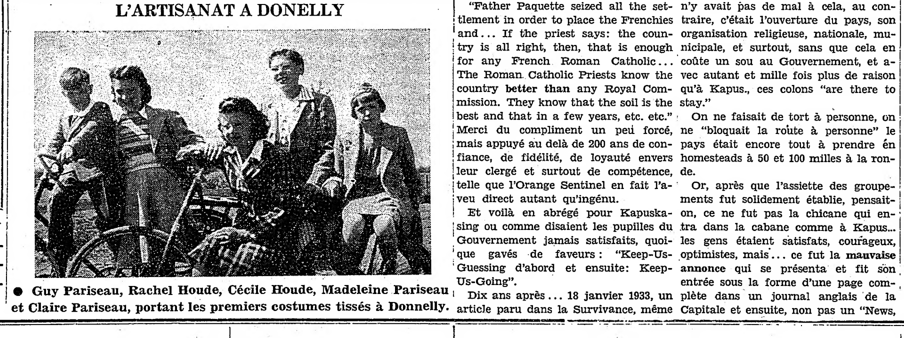
C'est l'heure, où, de leur petits sabots, les enfants,
Font claquer le granit de la vieille chaussée,
Arrivant de bien loin, en coupant par les champs,
Pour venir à l'école, apprendre l'A.B.C.

O, Silences très doux ! quiète animation !
Vous alternez ainsi, jusqu'à la fin du jour...
Le marteau, sur l'enclume, avec intention,
Annonce en finissant, de la nuit, le retour...

Puis sonne l'angélus qui rappalle aux Bretons
Qu'une journée bénie vient de finir pour eux...
Et sous le toit de chaume, tous du même ton,
Aux ave de la cloche, on repond tout heureux...

Nous sommes heureux de publier ci-haut les vers de M. Ch. Beillet le Beherec. Ces vers ont été dédiés au Capitaine J.-H. Tremblay, d'Edmonton.

L'ARTISANAT A DONELLY



● Guy Pariseau, Rachel Houde, Cécile Houde, Madeleine Pariseau et Claire Pariseau, portant les premiers costumes tissés à Donnelly.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

MAUVAISE ANNONCE

Le 4 janvier 1933, Annonceur écrivait les lignes suivantes parues dans la Survivance : "J'ai sous les yeux un article vieux de 10 ans (7 mars 1922) de l'Orange Sentinel, l'organe attitré des Francs-Maçons Orangistes du pays Canadien; il a pour titre en grosses lettres: "The French are rapidly capturing Kapuskasing". Je cite le texte littéralement.

La situation la plus cocasse (ironical) est celle du "Soldier's Settlement à Kapuskasing.

"The Protestant Anglo-Saxon Settlement at Kapus... threatened to block the path of the French Roman Catholics in the north. The report of The Royal Commission and especially the statements given as evidence, by dissatisfied settlers, which were published everywhere, **except in Quebec**, kept other English speaking settlers out, while the **priests** brought settlers from Quebec and thus helped to capture Northern Ontario for the Roman Church."

Et voilà comment la mauvaise annonce a tué ce plan Protestant Anglo-Saxon qui a coûté des millions au Gouvernement et a réussi par un des plus grands fiascos dont fasse mention l'histoire de la colonisation des temps anciens et modernes. Le fait est que sur les 142 colons ainsi placés, d'après le rapport même de la Commission, 125 furent déportés "ad patres", il ne resta que 17 familles...

Les terres des mécontents disparus furent vendus par encan public et il se trouva 125 French Roman Catholics from Quebec pour les acheter... "and they are there to stay."

La raison de tout ceci; la mauvaise annonce dans les journaux de partout, excepté de Québec, retenez bien ceci.

On avait oublié dans le désarroi, que les Frenchies du Quebec n'étaient pas des ignorants unilingues comme "everywhere", ils parlent et lisent les deux langues officielles du pays. Et voilà! Tout de même, donnons crédit à ces protégés Protestants Anglo-Saxons pour n'avoir rien publié dans les journaux du Québec... (mauvaise annonce et self-protection). Ajoutons les quelques lignes suivantes en anglais:

"Father Paquette seized all the settlement in order to place the Frenchies and... If the priest says: the country is all right, then, that is enough for any French Roman Catholic... The Roman Catholic Priests know the country **better than** any Royal Commission. They know that the soil is the best and that in a few years, etc. etc." Merci du compliment un peu forcé, mais appuyé au delà de 200 ans de confiance, de fidélité, de loyauté envers leur clergé et surtout de compétence, telle que l'Orange Sentinel en fait l'aveu direct autant qu'ingénu.

Et voilà en abrégé pour Kapuskasing ou comme disaient les pupilles du Gouvernement jamais satisfaits, quoique gavés de faveurs : "Keep-Us-Guessing d'abord et ensuite: Keep-Us-Going".

Dix ans après... 18 janvier 1933, un article paru dans la Survivance, même auteur signant ::Annonceur... titre : Kapuskasing et sa "Sosie", mais à l'envers...

"Le mot "Socsie" veut dire qu'une personne ressemble tellement à une autre que c'est à s'y méprendre; (en anglais, on dit "twin" et en français "jumeau ou besson".

"Remember Kapus... "plus haut... et suivez bien.

Transportons la question sur un autre terrain, en Alberta, à peu près dans le même temps. Qu'y voyons-nous? Des patriotes canadiens français demandant à Ottawa les mêmes faveurs suivant la formule-motto des Orangistes "equal rights to all", accordées autrefois à une organisation protestante de langue anglaise, — The U. Bar Colony", entr'autres. On demandait simplement qu'un certain nombre de Cantons (townships) soit réservé pour y placer de braves gens nés au pays ou demeurant aux Etats-Unis depuis quelques années, au lieu de "foreigners'" qui ont coûté des millions au pays, etc...

Réponse que le "equal rights to all" ne s'appliquait pas aux Frenchies... Ce que voyant, on prépara une campagne de publicité (en français, bien entendu, pas plus bête que les Kapus) dans tous les journaux de langue française du pays et même des Etats-Unis, on publia brochures sur brochures, on en distribua des milliers un peu partout, les missionnaires-colonisateurs ne durent avoir pour lors que ce district en vue... même au préjudice d'autres endroits de colonisation en marche et plus favorisés à tous points de vue, enfin tout fut mis en oeuvre pour tâcher de grouper en paroisses les compatriotes désireux de venir prendre leur part d'héritage national, tout simplement...

Au bout de quelques années d'efforts, de dévouement et d'organisation, on avait réussi à former un certain groupe de paroisses, on avait jeté les jalons d'une dizaine de missions qui seraient devenues paroisses en temps et lieu. On était optimiste au point d'entrevoir pour plus tard, futur siège d'évêché, une représentation provinciale et fédérale de deux comtés, etc., etc. Il n'y avait pas de mal à cela, au contraire, c'était l'ouverture du pays, son organisation religieuse, nationale, municipale, et surtout, sans que cela en coûte un sou au Gouvernement, et avec autant et mille fois plus de raison qu'à Kapus., ces colons "are there to stay."

On ne faisait de tort à personne, on ne "bloquait la route à personne" le pays était encore tout à prendre én homesteads à 50 et 100 milles à la ronde.

Or, après que l'assiette des groupements fut solidement établie, pensait-on, ce ne fut pas la chicane qui entra dans la cabane comme à Kapus... les gens étaient satisfats, courageux, optimistes, mais... ce fut la **mauvaise annonce** qui se présenta et fit son entrée sous la forme d'une page complète dans un journal anglais de la Capitale et ensuite, non pas un "News, mais une petite feuille jaune (lisez "Journal" en anglais) qui continua l'oeuvre néfaste commencée dans le journal anglais de la capitale et s.v.p., aux frais de nos compatriotes de langue française de l'endroit. Incroyable, direz-vous ? Nous avons conservé de ces fameuses annonces en anglais, mais pour l'honneur de nos autres compatriotes, autant que pour la honte des promoteurs, nous tairons les noms, adresses et annonces... A bon entendeur, salut en passant !

De ce jour-là ajoute-t-on, le drapeau français qui flottait haut et fier sur cette partie du pays commença à baisser; il est actuellement en "berne", plus qu'à mi-mât. C'est la revanche de Kapus ! la Sosie !, mais à l'envers...

Comment cela ? Contrairement à Kapus., qui fut organisé par un petit Père Paquette, missionnant aux environs, ce sont des compatriotes qui se firent les agents-vendeurs de ce droit d'aînesse, des terres des Canadiens français aux Russes, aux Slaves, aux Finlandais, aux Anglais, à tous ceux qui se présentaient (l'argent n'ayant pas de couleur) et le résultat fut que bientôt, on vit sur presque toutes les devantures des magasins, des boutiques de toutes sortes, des affiches en anglais, en slave, et jusqu'en yiddish.. et quelques-une seulement en français, triste souvenir d'un passé glorieux, d'un avenir compromis, etc. Adieu, v.v.c.c.

On récoltait tout simplement ce que l'on avait semé...

Et cependant, comme avant la destruction de Jérusalem, combien de fois, ces grands coupables de trahison nationale n'avaient-ils pas été avertis vément, publiquement, par la voix des journaux de langue française de la province, — les preuves écrites sont encore là couchées et enterrées sous une épaisse couche de poussière, mais la plaie est restée béante au coeur de ceux qui se sont dévoués pendant des années à cette oeuvre religieuse, nationale, patriotique, à ceux qui ont sacrifié leur temps, leur énergie, leur santé, leurs économies même pour une cause digne d'un meilleur sort !...

Comme à Kapus... encore et enfin, "ceci a tué cela, la mauvaise annonce a été et est encore la cause de ces "fiascos".

Nous n'avons pas de commentaires à ajouter, les faits parlent par eux-mêmes.

ANNONCEUR.





Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

Chapitre III

Garrick s'engage une secrétaire

Garrick avait affirmé à Marcel que son personnel était au complet. Pourtant une semaine plus tard, il se passait quelque chose d'inusité et d'anormal au bureau de la Compagnie. Le patron était nerveux. Il se promenait de long en large dans son appartement, s'arrêtait, et reprenait sa marche, sans pouvoir s'intéresser au dépouillement de sa correspondance quotidienne.

La raison : monsieur Garrick attendait une secrétaire. C'était chose nouvelle. Jamais jusqu'ici, il n'avait voulu d'une secrétaire. Garrick se connaissait ; la présence d'une femme dans son bureau l'empêcherait de faire tout travail sérieux. Et puis, il tenait trop à sa liberté. Il préférait à une figure coutumière ces figures de passage qui, mêlées un instant à sa vie, étaient ensuite dispersées au hasard.

Cette fois pourtant, il n'avait pu s'empêcher de faire des avances. La chose s'était produite quinze jours auparavant. Garrick était de passage à Edmonton. Or au cours d'une soirée chez un ami, ne voilà-t-il pas qu'il rencontre une adorable jeune fille. De grands yeux noirs dans un visage délicat et expressifs. Une chevelure brune qui tombe en boucles magnifiques. Un corps merveilleux, d'un galbe parfait. Avec cela, grande et élancée, d'une démarche et d'une élégance sans pareille. Telle quelle, Jacqueline Langlois plut tout de suite à Garrick et il manoeuvra pour se rapprocher d'elle. Mais à la fin de la soirée, il en était encore pour ses frais, car la jeune fille se tenait sur la réserve. Il avait seulement appris que ses parents demeuraient à Notre-Dame, et qu'elle-même était sténographe chez un avocat de la ville.

Ces réticences et ces réserves excitèrent davantage la curiosité et l'admiration de Garrick, et après la soirée, il insista pour reconduire mademoiselle Langlois chez elle. Malheureusement, il dût à l'arrivée se contenter d'un simple merci, et ce n'était pas ce qu'il voulait.

Ses affaires le rappelant toutefois à Montcourt, Garrick quitta la ville sans revoir Jacqueline et toute la semaine il songea à cette rencontre. Le samedi, n'y tenant plus, il repartait pour Edmonton. Une grosse déception l'attendait : mademoiselle Langlois était retournée à Notre-Dame, deux jours auparavant.

Garrick n'était pas homme à se décourager pour si peu. Notre-Dame est à une heure d'automobile d'Edmonton, et une heure plus tard, il y était. Il pouvait donc être huit heures quand il frappa chez Jacqueline. Par hasard la jeune fille vint elle-même ouvrir.

— Bonsoir mademoiselle, dt Garrick d'un ton amical. J'arrive de la ville. J'ai apris par hasard que vous n'y étiez plus. Alors de passage ici, j'ai voulu entrer vous saluer.

— C'est bien aimable à vous, monsieur.

La conversation ainsi engagée, Jacqueline présenta le visiteur à ses parents et l'invita à s'asseoir. Garrick fit semblant de se faire prier, puis il prit place près de Jacqueline pendant que madame Langlois, toute à la joie d'avoir trouvé un auditeur attentif, commençait le panégyrique de sa fille.

Comme toutes nos mères canadiennes, madame Langlois avait rêvé pour sa petite un avenir brillant. Toute à cette ambition, elle n'avait rien ménagé : pendant quatre ans, Jacqueline avait été pensionnaire chez les Ursulines de Québec; et pendant deux autres années, elle avait suivi les Cours d'un High School, où elle était sortie première de sa promotion.

— Et dire monsieur, fit la bonne dame d'une voix courroucée, que malgré toutes ces qualifications son patron vient de la renvoyer.

— Il ne m'a pas renvoyée à cause de mon travail, maman. Je t'ai pourtant expliqué hier.

— Oui, pour prendre sa fille à son bureau. Mais il doit bien savoir qu'il ne pourra pas exiger d'elle le travail qu'il exigeait de toi !

— Que veux-tu? Ne suis-je pas bien à la maison, près de toi, chère maman ? Et en disant cela Jacqueline avait embrassé sa mère.

Garrick ignorait tout. Il n'avait pas encore dit trois mots : il ne put résister à l'envie de faire montre de son importance, et de s'assurer en même temps que la jeune fille ne lui échapperait pas.

— Je suis sans secrétaire, mademoiselle. La place est bonne, et le patron peu exigeant. Si la situation vous plaît, je vous offre cent dollars par mois.

Cent dollars par mois ! Ces quelques mots avaient produit leur effet habituel. Madame Langlois en était tout émue. Ce qu'il doit être riche, pensait-elle ! Et son regard reconnaissant allait de Garrick à sa fille qui ne disait rien. L'offre était tellement alléchante ! Si elle allait la refuser ! Mais non.

— J'accepte avec plaisir, monsieur, dit Jacqueline en souriant. Et avant que Garrick eut réfléchi, voilà qu'il avait engagé la jeune fille, pour le quinze juillet.

Depuis lors, il ne l'avait pas revue : et ce matin-là, il l'attendait avec une impatience fébrille, où se mêlait déjà un certain regret. Il en fut pour ses frais, car Jacqueline ne se présenta au bureau qu'à deux heures de l'après-midi. Elle avait dû faire le voyage par autobus, et cela ne lui avait pas permis d'arriver plus tôt. L'explication contenta Garrick. D'ailleurs la jeune fille était plus belle que jamais. Ce petit costume bleu garni de blanc qu'elle avait mis pour la circonstance, loin de diminuer sa beauté, ne faisait que mieux ressortir les lignes harmonieuses de son corps. Il donnait à toute sa petite personne une distinction qu'il n'avait jamais vue auparavant.

Comprit-il à ce moment-là qu'il l'emporterait difficilement sur cette jeune fille qui entrait dans sa vie? Peut-être ! En tout cas, il se contraignit à afficher une attitude des plus correctes, et se mit en devoir de l'initier au travail qu'elle aurait à fournir.

— Rien de bien compliqué, mademoiselle. Vous préparerez mon courrier, et vous transcrirez ma correspondance ; en même temps, vous transmettez aux comptables les ordres que je vous dicterai.

L'après-midi s'écoula rapidement. Jacqueline éprouvait ce sentiment de joie enfantine, fait, de curiosité et d'amour-propre, que nous avons tous éprouvé un jour en prenant contact avec un nouveau cadre de vie. Les bureaux se composent de cinq pièces garnies d'un riche mobilier ; salle d'attente, bureau de paye, bureau de comptabilité, bureau des expéditions, et enfin le bureau du patron.

Garrick a réuni là toutes les commodités: appareils téléphoniques, T.S.F., dctaphones, fichiers, classeurs, bibliothèques, cartes géographiques, pupitres nombreux, fauteuils, etc.; le tout éclairé par quatre grandes fenêtres. Que désirer de plus? Mais il est cinq heures et il faut que Jacqueline aille à la découverte d'une maison de pension. Garrick connaît l'affaire.

— Si vous me permettez de vous donner un conseil, mademoiselle, je crois que le meilleur endroit, c'est encore chez madame Leclerc. La maison est propre, bien tenue; et vous jouirez là de toutes les commodités. — Garrick a dit cela d'un air indifférent, mais ses yeux ne quittent pas la jeune fille. Il craint qu'elle n'accepte sa suggestion. Madame Leclerc ! il la connait. Une de ses créatures. D'ordinaire, elle prend bien soin des pensionnaires qu'il lui envoie ou lui amène. Encore jeune et jolie, avec cela veuve, depuis quelques années, madame Leclerc subit sans plainte l'ascendant de Garrick.

— Je vous suis bien reconnaissante, monsieur. Je vais me rendre chez cette dame. Pourvu qu'il lui reste une chambre.

— Il n'y a pas de doute qu'en ce temps-ci de l'année, elle puisse vous recevoir.

Sur la recommandation de Garrick, madame Leclerc ne fit aucune difficulté. Les bagages furent montés, et

* * *

à huit heures, Jacqueline était installée dans une petite chambre coquette et bien meublée, possédant une vue très belle sur le lac. En entrant tout à l'heure, c'est la première chose qu'elle a remarquée, et elle s'est écriée :

— Oh ! qu'il doit faire bon rêver ici!

—Maintenant, elle est assise à la fenêtre et regarde tomber, à l'horizon, le disque rouge et or du soleil couchant. La nuit descend rapidement et avec elle une ambiance de calme, de douceur et de paix qui pénètre son âme et la saisit. La brise murmure des souhaits dans la feuillée. Les grenouilles mêlent leurs croassements à l'hymne du soir. Les senteurs de la montagne, toute proche, arrivent jusqu'à elle. Tout semble s'unir pour lui souhaiter la bienvenue à Montcourt.

Montcourt ! qui m'aurait dit, songe Jacqueline, que je viendrais demeurer ici ? Sans doute la Providence arrange-t-elle les événements pour le mieux! Ce me sera certainement plus facile, ici, de faire de l'Action dans le milieu, d'organiser tout ce que j'ai en tête. Je suis certaine qu'il n'y a même pas d'associations féminines...

Pauvre Jacqueline ! Elle peut confier ses ambitions, ses rêves à la nuit. Elle ignore encore dans quel milieu elle est tombée. Le réveil sera dur, même si son âme est bien trempée. Car Jacqueline n'est pas ce qu'elle semble être : tout au plus une femme d'une remarquable beauté. Non ! Les Ursulines l'ont gardée assez longtemps pour façonner son âme et son esprit.

Jacqueline est une nature d'élite que ses deux années de High School, dans un milieu tout à fait différent de celui qu'elle avait connu jusque là, n'ont fait qu'affermir, développer et affirmer.

C'est en plus une apôtre. Elle fait partie de cette phalange groupée aux premières heures de la J.E.C. Sans doute, la vie lui a-t-elle déjà arraché quelques-unes des illusions de ce temps heureux. Il n'en reste pas moins chez Jacqueline une volonté de servir, un sens profond des responsabilités.

Contrairement à la plupart des jeunes filles de son âge, elle s'est refusée aux compromissions morales. Le flirt, pour elle, s'arrête aux sourires qu'on distribue plus largement, à la main que l'on ne retire pas. Rarement se rendra-t-il aux caresses et aux baisers, même s'ils ne sont qu'un hommage à la beauté.

Les heures ont passé. Onze coups sonnent dans le silence, et Jacqueline songe toujours près de sa fenêtre. Pendant ce temps, la lune s'est levée. La moitié de son cercle se réflète maintenant dans l'eau qui dort. C'est l'heure du repos et de l'oubli...

Une nouvelle page se tourne, qu'on vient d'écrire.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

La Messe

6 — L'encensement de l'autel (messes chantées)

59—L'usage de l'encens est-il ancien?

Le Seigneur lui-même, sous l'Ancienne Loi, avait décrit exactement la manière de préparer l'encens et les occasions où il fallait s'en servir. Tous les jours, matin et soir, on offrait, sur l'autel, des parfums placés dans le sanctuaire, un sacrifice d'encens. L'encens fut introduit de bonne heure dans le culte chrétien: il devint d'un emploi général, quand la liberté fut rendue à l'Eglise au quatrième siècle.

60—De quoi l'encens est-il la figure et l'image?

L'encens qui se consume figure le sacrifice intérieur de l'âme et représente la prière qui plait à Dieu. Les nuages de fumée symbolisent les fruits de la prière, c'est-à-dire la grâce qui descend du ciel ou s'échappe du tabernacle et de l'autel, où réside Jésus-Christ.

61—L'encens est-il toujours employé en signe d'adoration?

Non, l'Eglise s'en sert aussi comme un témoignage de la vénération due à tout ce qui est saint. C'est pourquoi, outre le très Saint Sacrement, encense-t-on les reliques et les images des saints, le livre des Evangiles, le prêtre qui célèbre, le clergé et le peuple.

62—Pourquoi bénit-on l'encens avant de s'en servir

On bénit l'encens avant de s'en servir pour en faire une chose sainte et consacrée à Dieu. Cette bénédiction nous présente plus parfaitement l'encens comme un symbole religieux. Ainsi fait-on pour les cendres et les rameaux.

7 — L'Introït

63—Que fait le prêtre après avoir baisé l'autel à l'endroit où sont les reliques?

Le prêtre, après avoir *baisé l'autel* à l'endroit, où sont les reliques, va du côté de l'épitre pour lire l'introït.

64—Que signifie le mot "Introït"?

Ce mot introït signifie entrée; l'Introït était autrefois un chant de procession que l'on exécutait au moment où le prêtre s'approchait de l'autel.

65—De combien de parties se compose "l'Introït"?

L'Introït se compose de quatre parties: l'antienne, le verset, la doxologie ou Gloria Patri, l'antienne.

Dans la formule normale et sans doute la plus ancienne, l'antienne s'emprunte au psaume, et le verset qui suit est le premier du psaume lui-même. Souvent, le texte de l'antienne est **fourni par un passage biblique adapté**, et quelquefois par d'autres compositions. Ainsi, au dimanche de la Quasimodo, l'antienne est tirée de la première épitre de S. Pierre, et le verset du psaume 80.

66—Quel est le but de "l'Introït"?

L'Introït annonce et commente brièvement le mystère ou la fête que le saint sacrifice solennise Parfois il exprime la joie ou la douleur, d'autres fois l'espérance ou la reconnaissance, ou bien encore c'est une plainte douloureuse ou une prière.

Nos ancêtres dans la foi vivaient si unis à l'Eglise dans la célébration de son culte qu'ils dénommaient les dimanches d'après l'antienne des Introïts. On dit encore: le dimanche "Gaudete", les dimanches "Laetare, Quasimodo"; on dit de même la messe votive "Rorate" de la sainte Vierge, la messe de "Requiem".

67—Pourquoi le prêtre fait-il le signe de la croix en commençant la lecture de "l'Introït"?

L'Introït constitue vraiment le commencement de l'acte liturgique par excellence: la sainte messe. C'est l'habitude des chrétiens de se signer avant les actes importants.

68—Pourquoi le prêtre fait-il le signe de la croix sur le missel à la messe de "Requiem"?

A la messe des défunts, les premiers mots de l'Introït s'appliquent très spécialement aux morts. C'est pour eux que le prêtre sollicite, par le fruit de son sacrifice, le repos éternel et la lumière *sans fin*. Au lieu de se signer pour s'attribuer cette bénédiction, il signe le missel et attribue la bénédiction aux défunts.

LITURGIE

Le VIIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, chap. XVI, v. 1 à 9.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et dit au premier: Que devez-vous à mon maître? — Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquantpe. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. — Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent: car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à mourir, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

REFLEXIONS

Comme ce maitre à l'égard de son économe, Dieu vous a confié des richesses dont vous aurez à rendre compte. Peut-être sont-elles entre vos mains des "richesses d'iniquité". Car quel usage en faites-vous? Ne les employez-vous point au péché, au luxe, à la débauche? Comment les avez-vous acquises? N'est-ce point par l'injustice, par la dureté, ou au moins avec un empressement excessif et au détriment du service de Dieu et des affaires de votre âme? Dans quelle disposition les possédez-vous? Ne les regardez-vous point comme votre amour et toute votre espérance? Ne les refusez-vous point aux besoins du prochain? Ah! employez-les à vous gagner des amis, avant que la mort vous les enlève. Ces amis, ce sont les pauvres, que vous sauverez du péché en soulageant leur misère; ce sont les âmes du purgatoire, que vous délivrerez par vos prières et vos aumônes; ce sont les Saints du ciel, que vous honorerez en ornant leurs temples et leurs autels. Durant votre vie, ils vous obtiendront des grâces de conversion ou de ferveur; à l'heure de votre mort, ils vous défendront au tribunal de Dieu, et par leur entremise vous serez reçu dans le palais du grand Roi, dans ces heureuses demeures où vous jouirez éternellement du trésor de bonnes oeuvres que vous aurez amassé.

Décoré par le Pape

TORONTO. — On a annoncé que M. E. F. Henderson, administrateur et secrétaire de la commission des écoles séparées de cette ville pendant vingt-cinq ans, a été décoré par le Pape de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice". Le Délégué apostolique à Ottawa a annoncé cette nouvelle. M. Henderson reçoit cette décoration en reconnaissance de son travail pour la cause de l'éducation catholique.

AU CONGRES DE FALHER

NOUVELLE LOI DES "HOMESTEADS"

par M. Saint-Arnauld

Lors du récent Congrès de colonisation tenu à Falher, M. Saint-Arnauld a présenté un travail sur la nouvelle loi des "Homesteads". Nous sommes heureux de publier le résumé suivant de ce travail.

N. D. L. R.

Nouvelle loi des "Homesteads".

Examinons premièrement ce qui constitue maintenant en Alberta le nouveau système de Homestead. Cette loi est-elle plus avantageuse? Quelle conditions y a-t-il à remplir et qui est éligible pour qualifier à prendre une homestead.

Définition: Un homestead est une terre qui appartient au Gouvernement et que le Gouvernement cède à un individu moyennant certaines conditions.

Conditions. Du côté de l'applicant.

1. Etre sujet britannique ou avoir intention de le devenir.

2. Avoir 18 ans.

3. Ne pas posséder d'autre terrain.

4. Le mari et son épouse ont droit à 320 âcres de terre- pas plus-. S'il y a dans cette famille des enfants d'au delà de 18 ans, ils peuvent obtenir un homestead.

5. Faire application au bureau de Gouvernement et faire application soi-même. (Peace River pour le Nord)

6. Un homestead obtenu sous faux prétexte sera de suite cancellé et l'individu perdera tout son travail.

Conditions: Du côté de la terre.

1. Une terre qui sera considérée comme homestead est une terre sur laquelle il y aura 80 âcres ou la moitié qui sera cultivable.

2. Le terme de location est de 20 ans (lease) et renouvelable si les conditions requises ont été remplies.

3. Après le terme de location de 20 ans, le locataire peut acheter et il peut même acheter après 10 ans. La valeur de la terre est terminée dès que l'individu prend cette terre et non lorsque les improvements sont faits. L'évaluation est basée sur la valeur primitive des terres du voisinage.

Grandeur du terain à cultiver.

1ère année de location	5	
2ième	10	5
3	10	15
4	15	25
5	15	40
6	25	55
7	25	80

Le Département déterminera s'il y a lieu le nécessite de fait du geuret d'été. Les individus seront obligés de conserver des arbres en quantité suffisante afin de conserver l'humidité et aussi pour que ces arbres servent comme brise-vent.

Coût de la terre.

1. $5.00 en faisant l'application.

2. Aucune partie de la récolte pour les 3 premières années.

3. Dieu merci, il n'y a pas de taxes à payer.

4. Aucune partie de la récolte à payer si la moyenne est moins que 5 minots de l'âcre.

5. A partir de la 4ième année, le locataire devra payer au Gouvernement un huitième de la récolte (cela est comme taxe et loyer).

6. Lorsque le locataire est en position pour acheter chaque cas sera étudié par le Département.

Avantages:

1. Le locataire ne peut pas s'endetter. Sera libre des taxes, hypothèques et autres dettes.

2. Le spéculateur qui souvent est une menace pour un nouveau district sera éliminé complètement.

3. Avancement du district, car le locataire doit faire certains improuvement et aussi y faire 6 mois de résidence par année, construire une maison, clôture, etc.

4. Les impôts payables au Gouvernement (actuellement taxe) pour maintenir les écoles, chemins, pensions, etc., seront payés à chaque année par le huitième de la récolte.

5. Aucune dette, aucun intérêt, aucune pénalité.

Divers.

Une personne qui a fait 2 ans de résidence sur un homestead peut transférer ses intérêts à une autre personne éligible.

Un locataire qui devient incapable de faire ses improuvements pour des raisons valables aura jusqu'à 3 ans d'extension pour remplir les conditions requises.

Un locataire qui a fait plusieurs improuvements peut être payé par le Département pourvu qu'il fasse une déclaration à ce sujet. Ce paiement sera faire lorsqu'un autre locataire prendra cette terre et il devra faire lui-même ce paiement au Département, ensuite, le Département fera un transfert de cet argent à qui de droit.

Le locataire devra s'établir sur sa terre 6 mois après avoir obtenu son contrat.

Tout Lease obtenu sous faux prétexte sera automatiquement annulé.



CBK Watrous, Sask-Emissions françaiss et bilingues pour la semaine du 15 au 22 juillet. Les indications horaires se rapportent à l'heure des montagnes.

MERCREDI, 15 JUILLET
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.30 p.m.—Musique de fanfare des H. M. Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier. (Montréal)

JEUDI, 16 JUILLET
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.30 p.m.—Sur les Boulevards—Emission de musique populaire et des chansons de Lucienne Delval. (Montréal)

VENDREDI, 17 JUILLET
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

SAMEDI, 18 JUILLET
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française — CBK mettra en vedette les chansons d'Albert Viau:
Souvenirs d'un Vieillard .... Van de Goor
La Rose Effeuillée .... Emile Gadbois
La Feuille d'Erable .... Albert Larrieu
La petite Eglise .... C. Fallot
10.00 p.m.—"Je me souviens". (CBK)

DIMANCHE, 19 JUILLET
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
10.30 p.m.—François Rozet-diseur.

LUNDI, 20 JUILLET
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MARDI, 21 JUILLET ....
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)

Service de renseignements pour la radio-ouest française.
Poste CBK Watrous Sask.
Société Radio-Canada
Par: Roland Morrier.

VANCOUVER

Pique-nique de la St-Jean-Baptiste.

Le dimanche 28 juin, avait lieu au Parc Stanley, près de "Lumbermen's Arch" le pique-nique annuel des Canadiens français de Vancouver et environs. Il y eût foule, jeux, amusements de tous genres, entrain admirable, programme rempli à la lettre, chants du fokiore et la chanson dite de la St-Jean-Baptiste par M. D. B., qui remporta un succès bien mérité. Une rafle à la Canadienne d'un gros dindon de 25 livres; le sort favorisa un jeune homme seul qui, ne sachant comment disposer de cet encombrant bipède le vendit à A. B., le donateur, pour la somme de $3.00. Une autre rafle aura lieu bientôt pour disposer une 2ème fois de ce coq-d'inde.

Ce fut une occasion unique pour les soldats, marins, etc. canadiens français en service dans l'armée ici de rencontrer et faire connaissance avec les compatriotes si nombreux établis dans la métropole colombienne.

Le Régiment de Hull et Nanaimo.

Camp militare-Nanaimo... (par aéroposte)

Non seulement nos soldats canadiens français ont-ils apporté leurs entraînants refrains du terroir et leur traditionnelle gaieté sur l'île de Vancouver, notre premier bastion de défense contre les Japonais, mais ils sont en train de se tailler une enviable renommée au point de vue militaire.

En plus du Régiment de Hull, unité entièrement canadienne française, il y a des centaines des nôtres dans le régiment du Sault Ste-Marie de Sudbury, le Corps de Génie, le service des signaux. A Victoria, métropole de l'Ile, d'autres centaines de marins, d'aviateurs et de soldats de notre langue fraternisent à chaque instant. On se sent en terre canadienne et française, sur la rue, à l'église ou plutôt aux églises comme aux chapelles des camps où les prêtres, chapelains, curés et desservants parlent le français **couramment et couramment..!**

A l'occasion de la St-Jean-Baptiste, non seulement les "gars de Hull" eurent leurs deux bons repas au poulet, mais leur "Padre" le capitaine P. Alph. Tessier, recevait la visite du capitaine, abbé Jules Simon, dernièrement curé de Moonbean, Ont., et du lieutenant de Marine, l'abbé Lauzon. Ces 3 chapelains prirent les repas au mess des officiers du Régment de Hull.

Pour agrémenter les heures de loisir, le lieutenant-colonel Grison encourage de toutes façons les sports et les séances récréatives. Il est très bien secondé par le Major Pierre Brunet... équipe de baseball, sous la direction du sergent-major Nap. Barré, Lucien Benoit, Chas D'Aoust. Une soirée-amateur a remporté un vif succès. Les lauréats participèrent au gala du camp contre ceux des autres régiments et unités. Ce sont le sergent Roger Côté, baryton; le caporal Roland Blouin, les soldats Thivierge et Rousseau.

Une autre initiative et des plus heureuses fut la publication de leur petit journal de camp intitulé "Bull's Eye".

* * *

Triste noyade...

Le jeune A. Alain, fils de Adrien Alain et de Irène Roberge, autrefois de St-Paul, Alta, stationné à l'hôtel Vancouver s'est noyé alors qu'il était dans une légère embarcation avec 3 amis, les vagues firent capoter le bateau et lui seul ne put se sauver... Des funérailles militaires furent faites au jeune soldat à Maillardville.

Décès dans l'Est.

Madame Arthur Lafleur, de Maillardville a reçu une nouvelle qu'un de ses frères de Québec vient de trépasser à l'âge de 48 ans. Nos condoléances, à la famille.

Prospection.

M. Jos. Dubuc, ancien marchand de Bonnyville est actuellement en voie de prospecter dans la vallée de la Fraser près de Ladner.

SAINT-VINCENT

Funérailles de M. l'abbé J.-A. Ouellette

La paroisse est en deuil

L'église était remplie de monde et le sanctuaire de prêtres pour le service funèbre de l'abbé Ouellette qui venait de mourir dans son ancienne paroisse de St-Vincent qu'il a desservie de juin 1917 à mars 1919.

M. l'abbé Ouellette, connu d'un océan à l'autre sous le nom de "Curé Ouellette" est né à Terrebonne, Qué. Il était le sixième d'une famille de 18 enfants. Il fit ses études à Valleyfield et à St-Sulpice. Longtemps avant d'être fait prêtre, il avait perdu son père, et il se retirait habituellement chez son frère, Ovila, le plus âgé de la famille.

Moins d'un mois après son ordination, il parti pour l'Ouest et son plus vieux frère le suivit pour ne pas le laisser seul et pour l'encourager au besoin. Il fut successivement curé de Beaumont, colonisateur, curé du Lac-la-Biche, de St-Vincent, de l'Immaculée-Conception et de Falher, après quoi il se remit à la colonisation du Québec-Nord.

Doué d'une grande souplesse de caractère, doublée de bonté et de patience; d'une facilité de parole remarquable, d'une belle voix, d'un extérieur toujours très propre, d'un visage plaisant, il avait tout ce qu'il fallait pour réussir dans le ministère difficile qu'il avait choisi pour son champ d'apostolat.

Il s'est révélé chez nous grand organisateur de paroisse, en bâtissant en peu de temps et avec des moyens limités une église qui promettait d'être une des plus belles du diocèse. Elle fut malheureusement détruite par le feu avant d'être même terminée. Quand il voulait une chose, il la voulait de toute la force de son âme et il semblait alors que personne n'osait s'opposer à sa volonté. C'est là le secret du succès rapide dans toutes ses entreprises ici à St-Vincent, comme à Falher et au Lac-la-Biche.

Son ministère à St-Vincent a été marqué de bien des peines: la destruction de son église en construction, la guerre de 1914 qui, avec la conscription nous enlevait nos jeunes gens et l'influenza de 1918 qui décimait la paroisse. Cependant le courage ne lui a pas manqué et il a su faire face à tous les malheurs, en portant secours à tous et en rebâtissant en quelques jours une église provisoire.

A plusieurs reprises il est revenu visiter ses parents et sa paroisse, et il était encore parmi nous quand la mort vint le surprendre. Il était arrivé juste à temps pour chanter le service de sa nièce, Mme Alfred St-Arnault, sans se douter certainement que sept jours après on chanterait le sien. Mardi soir dernier, il était venu veiller au village en compagnie de son frère Ovila Ouellette et il nous quittait vers 11 h. 20. A une heure et quart son neveu, Sylva Ouellette vint chercher le Père Chalifoux, S. Sp., curé actuel, et quand ils arrivèrent à la demeure de M. Ouellette, il venait juste d'expirer.

Malgré les distances, les mauvais chemins et la pluie, tout a tourné pour le mieux et le service a eu lieu vendredi en l'église de St-Vincent. Un ancien confrère d'apostolat pionnier, M. Lapointe, curé de Bonnyville, officiait, accompagné des abbés Tardif et Langevin, enfants de la paroisse. Ce dernier avait été baptisé par lui. Le Père Michaud, O.M.I., dirigeait le choeur de chant et le Père Gobeil, O.M.I., donnait avec justesse et éloquence l'oraison funèbre. Etaient porteurs les abbés: P. Mailloux, A. Ricard, R. Thibaud, Z. Campeau et les Pères Michaud, O.M.I., et Charron, O.M.I. Le Père Tétrault et l'abbé L. Connoir reçurent les offrandes pour le repos de l'âme du défunt. On remarquait encore les abbés Bérubé, Délisle et Desgagnés ainsi que le Père Lavallée, O. M.I.

On n'espérait pas avoir les honneurs de garder les dépouilles mortelles de notre ancien curé, mais un télégramme arrivé au dernier moment nous autorisait de garder son corps en notre cimetière. C'était d'ailleurs sa place normale et naturelle. Tout son ministère et une grande partie de son travail colonisateur ne s'est-il pas passé dans l'ouest? St-Vincent fut une de ses dernières paroisses et il venait de donner ici son dernier sermon dimanche. D'ailleurs il venait de mourir chez son frère qui avait été comme son second père. En un mot, il nous appartenait à plusieurs titres.

Il repose maintenant à l'ombre de la grande croix du cimetière à côté de deux de ses successeurs qui l'ont précédé dans l'éternité. Nous serons heureux d'associer sa mémoire à celles du R. P. Okhuysen et du R. P. Lepage et notre reconnaissance montera en ferventes prières vers le trône de Dieu pour ces trois prêtres qui se sont tant dévoués pour nous et dont le souvenir restera inoubliable.

A M. le chanoine Alary, à tous les prêtres des environs et particulièrement aux Pères Oblats, à tous les parents et amis qui ont montré tant de sympathie à la famille Ovila Ouellette dans ce deuil soudain qui venait s'ajouter à celui de leur fille, nous disons un bien sincère merci.

Carolus Pastor

MORINVILLE

La semaine dernière vient de se terminer. Pour nous, de Morinville, elle a été le temps de la retraite pour nos catholiques de langue allemande et certes elle a été bien suivie du commencement à la fin. Il était en effet très édifiant de voir nos familles laissant le travail de la soirée pour se rendre à l'église, y entendre la parole divine et se livrer à différents exercices de piété. Nous félicitons nos Allemands de l'exemple qu'ils ont donné à ceux de langue française, car la retraite de ces derniers est commencée depuis dimanche soir. Le Père Cournoyer, de Montréal, en est le prédicateur et nous croyons savoir que ce sera très bien.

* * *

Différents événements importants mais lugubres sont arrivés depuis quelques jours. Ainsi nous avons appris la mort de M. Emile Patenaude, d'Edmonton. M. Patenaude était malade depuis plusieurs années mais sa fin précipitée n'en a pas moins laissé des regrets universels. Il était le type de la bonté, de la franchise et de l'honnêteté. Nous avions connu sa famille dans l'Est et même l'un de ses frères avait été notre compagnon d'études, nous voulons dire l'hon. Esiof autrefois gouverneur de la province de Québec.

Une autre mortalité qui nous a frappé a été celle du Frère Landreville de St-Paul, lequel s'est noyé aux environs d'Ottawa. Enfin un dernier deuil a été celui de la mort de notre vieux confrère et ami M. l'abbé J.-A. Ouellette, mort subitement chez son frère de St-Vincent où il venait d'arriver en promenade. Avant de se rendre là, M. Ouellette était venu passer la soirée avec nous à Morinville et il nous laissait vendredi matin en nous disant qu'il reviendrait de nouveau avant de retourner dans l'Est. Quelle ne fut notre surprise lorsque quatre jours plus tard l'on nous annonçait par téléphone qu'il avait succombé à une attaque de coeur! Lui qui paraissait avoir si belle santé n'était plus et nous pleurions un ami de 50 ans et plus.

* * *

Nos dames de Ste-Anne ont eu, dimanche dernier l'élection de leurs officières. L'élection amena des surprises et du sang nouveau dans la direction de notre congrégation. Mme Napoléon Rivet fut élue présidente; Mme Joseph Meunier vice-présidente, Mme Johnny Gauthier deuxième assistante, Mme St-Onge trésorière et Mme Armand Riopel secrétaire. Nous souhaitons un règne heureux et prospère à ces élues de la journée, mais élues pour deux ans.

CHAUVIN

Jeudi dernier, nous avions l'honneur de revoir, dans notre paroisse, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, notre digne archevêque, actuellement en tournée de confirmation.

Vendredi matin, à 7.30 heures, Son Excellence célébra la sainte messe pendant laquelle sept petits enfants eurent l'insigne bonheur de recevoir de sa main leur première Hostie. Presque toute la paroisse communia en cette belle circonstance.

A 10.30 heures, M. l'abbé Leclerc offrait le Saint Sacrifice. R. P. Curé questionna ensuite les enfants sur leurs connaissances religieuses puis Mgr administra le sacrement de Confirmation à 22 enfants et à une adulte. Son Excellence félicita les confirmés pour avoir répondu avec tant d'assurance à l'examen de catéchisme et pour avoir si bien fait les choses. Il remercia Rév. Père Curé pour le zèle et le dévouement qu'il déploie auprès de ses chers paroissiens, engageant ces derniers à leur digne pasteur ce bel esprit de coopération qui se développe de plus en plus dans la paroisse. Il exhorta ensuite les parents à donner le bon exemple à leurs enfants afin de leur faciliter la pratique de la vie chrétienne.

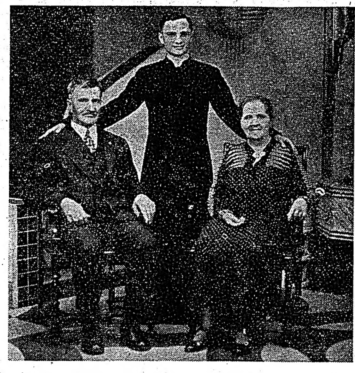
Au cours de l'après-midi, R. P. Curé conduisit Mgr et son compagnon au couvent afin de saluer les religieuses puis au cimetière où Son Excellence bénit le monument du R. P. Huet.

Cette intéressante visite de notre vénéré Archevêque est maintenant chose du passé; nos mémoires gardent un heureux souvenir de cet événement si remarquable.

Mme C. Davis est partie pour quelques jours à Valcouver.

LONDRES. — Les autorités hollandaises expriment l'opinion que l'Allemagne a abandonné tout espoir d'hériter un jour ou l'autre des capitaux néerlandais aux Indes orientales néerlandaises.

NOCES D'OR



M. et Mme Arthur Messier, de Legal, qui célèbreront leurs noces d'or de mariage, dimanche prochain. Cette photo a été prise à l'occasion de l'ordination sacerdotale de leur fils, Mathias, actuellement curé de Starbuck, Man.

SAINT-PAUL

Service pour le R. F. P. Landreville, O.M.I.

C'est avec un profond regret que nous avons appris la triste nouvelle de la mort du Frère Pierre Landreville, du Scolasticat des Pères Oblats d'Ottawa, qui s'est accidentellement noyé à l'âge de 22 ans, mardi soir, le 7 juillet, dans le lac McGregor, près d'Ottawa. Lors de l'accident il était accompagné de deux Pères Oblats et de trois Frères Scolastiques qui ont aussi malheureusement péri.

Fils de M. et Mme Roch Landreville de notre paroisse, le Frère Landreville fit ses études primaires à l'école de St-Paul puis entra au Juniorat St-Jean d'Edmonton où il se distingua par ses belles qualités du coeur et de l'esprit. Il quitta sa famille au mois d'août 1939 pour entrer au Scolasticat d'Ottawa. Là aussi, ses professeurs n'eurent qu'à se louer de son application à l'étude et de sa grande piété et il sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu.

Lundi matin, le 13 juillet, en notre église, un service funèbre solennel fut chanté par le R. P. Guy Michaud, O.M.I. Les RR. PP. Alexis Tétreault, O.M.I., et Maurice Lafrance, O.M.I., servaient diacre et sous-diacre. Y assistaient plusieurs paroissiens de la ville et de la campagne, venus témoigner leur sympathie à la famille Landreville dans la perte douloureuse qu'elle vient de subir.

Nous offrons à tous les membres de la famille en deuil et à la Congrégation des Pères Oblats nos plus sincères condoléances. R.I.P.

* * *

Mardi, le 7 juillet, a été célébré le mariage de Mlle Sophie Tymkow et de M. Raoul Chamberland. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Adrien Charron, O.M.I., oncle du marié.

Nos meilleurs voeux de bonheur à ces jeunes époux.

* * *

Des retraites fermées auront lieu ce mois-ci comme suit: pour les dames le lundi 20 juillet, pour les hommes le 23 juillet et pour les jeunes filles le 26 juillet.

* * *

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. Alexis Tétreault, O.M.I. Dimanche, le R. Père nous a donné un très beau sermon à la grand'messe.

* * *

Le R. P. Trahan, O.M.I., est allé à St-Albert pour y suivre les exercices de la seconde retraite des Oblats.

Mme Marcel Brunelle, de Vancouver, accompagnée du plus jeune de ses fils, Claude, visite son père, M. Edmond Meunier ainsi que ses frères et soeur.

* * *

Mme Henri Fontaine, de Vancouver, passe quelques jours avec ses parents, M. et Mme Oscar Poirier.

* * *

Le R. P. Gobeil, O.M.I., de la "Survivance", est venu solliciter de nouveaux abonnements à notre journal français. Nous souhaitons que sa tournée dans notre district soit couronnée de succès.

* * *

Mmes T. Skitch, Henri Hivon et H.-E. Brosseau sont en villégiature dans leurs chalets à Moose Lake.

* * *

M. Olivier Lafleur remplace temporairement Mme Seller à la Division Scolaire de St-Paul.

Mme Seller est allée visiter son mari malade à Calgary.

* * *

Mme Potvin, d'Edmonton, visite ses fils, Isaac, Maurice et Onésime Belland.

* * *

Mme Alain (Jeanne Drolet) est allée passer quelques semaines à Vancouver où son mari a obtenu un emploi. Elle visitera en même temps M. et Mme Adrien Alain.

LA COREY

Mme Alice McDermott nous a quitté récemment pour rejoindre son mari, stationné à camp Borden. Elle y passera quelques mois.

* * *

M. W. Carrière est arrivé de Caleman passer quelques jours avec ses anciens amis et pendant son séjour il a vendu sa terre à A. Préfontaine.

* * *

La semaine dernière, C. Duchêne choisi comme délégué local se rendait à Vilna afin d'assister à la convention des fermiers-unis de l'Alberta.

* * *

Mme Napoléon Ouellette jouit de la visite de sa mère, Mme LeRoy, de Fedorah et sa petite soeur.

* * *

Si le temps pluvieux continue la récolte sera des plus abondantes. Cependant nos chemins en résentent et c'est parfois honteux de voir nos chemins de ce coin alors que dans le sud de la province les travaux sont en marche.

* * *

Aurèle Lauzon et sa famille nous ont quittés pour la Colombie Anglaise.

* * *

M. et Mme Léon Bureau sont partis en voyage à Beaumont avec M. et Mme A. Sallé.

* * *

La Rév. Soeur Elise de Jésus vient de partir pour Edmonton où elle suivra des traitements médicaux.

Cinquantenaire de Beaumont

Notre cinquantenaire est maintenant chose du passé. Ce fut une belle fête, tant religieuse qu'autrement: belle messe diacre et sous-diacre; notre chorale nous donna une belle messe en parties sous la direction de M. Wilfrid Royer et Mlle Yvette Méthot à l'orgue. Le banquet rassemblait la paroisse et de nombreux visiteurs de Morinville, Legal, Villeneuve, Edmonton et Lamoureux. A tous un grand merci d'être venus nous voir et nous encourager. A l'occasion nous leur rendrons leur visite. Dans l'après-midi, il y eut des jeux sur le terrain et des courses de toutes sortes. Le soir, une séance de vues par M. Bouvier. Des prix avaient été donnés par des paroissiens et quelques maisons d'affaires d'Edmonton, dont voici les noms: Gaetz Agencies, Leduc; McDermid's Drug Store, Murray and Farrah; M. Pallak, Shragge Hardwear, Edmonton City Dairy, Scona Dairy, Edmonton City Bakery, Smith's Produce, Queen City Meat Market, Christie Grants Jemmys Café, Beaumont Garage, Ed. Klapstein Implements, Commercial et Scona Hotel, la Survivance, Murray Groceries, Mcdonald Jeweler, North West Mills, Dominion Bottling, P. Mamning, Robertsons Feed Store, Five Rose Mills, J.-E. Burger, Great West Distributors, Red Head Oil, M. Alcide Magnan, R. Père Chartrand, Union Oil, 4 X Bakery, University Service Station, Swifts Canadian, North West Breweries, M. Paul Magnan, Dupuis Frères, Montréal; T. Eatons, Winnipeg; M. Wilfrid Magnan, M. Jos. St-Jacques, Edmonton Spring Works. A tous merci de la part de toute la paroisse. Cela aida beaucoup à rendre notre fête intéressante et à l'occasion nous essayerons de leur rendre.

* * *

Mme Honoré Magnan est assez bien après avoir passé quelques jours à l'hôpital.

* * *

Mme Killiam Demers dut être transportée à l'hôpital. Son état était assez critique.

* * *

M. l'abbé Roland Bérubé, qui était venu de Ste-Lina chanter la messe du cinquantenaire, à titre d'enfant de la paroisse, put voir ses nombreux parents, et en profita pour aller voir ses tantes malades, Mme Charles Magnan et Mme Alexandre Vaugeois dont l'état est un peu chancelant.

* * *

Né à M. et Mme Maurice Magnan un fils.

* * *

Visitait aussi M. et Mme Eloi Chatel, de Rossington.

Entrefillets

Le trèfle d'alsike a pris son nom d'Alsike, une petite paroisse du centre de la Suède, où sa culture a été entreprise il y a 100 ans.

* * *

Sans fourrage pas de bestiaux, sans bestiaux pas de fumier, sans fumier pas de récoltes — Vieux proverbe flamand.

* * *

Le vent est l'un des agents qui limitent la végétation des plantes. En règle générale au Canada le vent souffle violemment sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, sur les rives des Grands Lacs et sur les Prairies.

LEGAL

Les funérailles du "père" Parenteau ont eu lieu jeudi matin. Une semaine de plus; il complétait sa 102e année. Pierre Parenteau était né à St-Aimé d'Yamaska. Au temps légendaire du "frêtage au Landing", à l'âge d'or du Klondyke, il avait déjà homestead à Legal. Malgré son grand âge, M. Parenteau jouissait d'une merveilleuse santé, jusqu'à ces dernières semaines. Ce qui prouve que le travail ne fait pas mourir. Selon ses derniers désirs, petits-fils et arrières petits-fils: MM. Eugène Parenteau, de Legal; Clem. Bokenfohr, de Volmer; et les quatre frères Witschen, d'Edmonton, ont porté sa dépouille à la dernière demeure. Sur huit enfants, trois vivent encore: deux aux Etats-Unis et l'autre à Thorhild. Des messages de condoléances et offrandes de fleurs furent reçus de St-Paul, Minn., où un fils, M. W.-A. Parranteau occupe la haute position de Commissaire des Utilités publiques. Que son âme repose en Dieu; ce qu'ici-bas semble le terme n'est que le commencement.

* * *

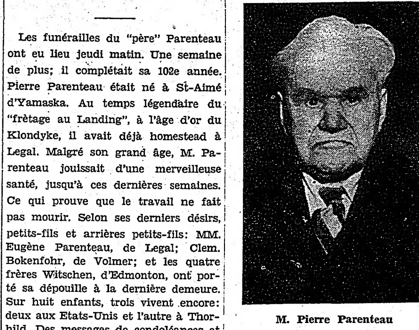
Dimanche qui vient, M. et Mme Arthur Messier, de Legal depuis 1920, célèbreront leurs Noces d'Or. Le 18 juillet 1892, en l'église de St-Hilaire, Qué., Arthur Messier, de St-Charles-sur-Richelieu, épousait Rose de Lima Jeannotte, de St-Hilaire. L'abbé Chas. A. Guillet, alors tout jeune prêtre, bénissait ce mariage canadien qui devait donner seize enfants à l'église et à la patrie. Dix vivent encore pour fêter et remercier leurs parents qui, à 70 ans, promettent de continuer encore longtemps leur vie paisible et heureuse. Voici les Litanies de la famille Messier: Mlle Clara, à la maison; Mme Dominique Coulombe, Florida, de Legal; Mme Aimé Demers, Laetitia, de Van Buren; Mme Norman Brooks, Marie-Claire, de Calgary; M. l'abbé Mathias Messier, prêtre, curé de Starbuck, Man.; MM. Willie et Adrien Messier, de Montréal; M. Clément Messier, de Mooers, N.-Y.; M. Ladis. Messier, commerçant au village de Legal; M. Félix Messier, fermier à Legal. Une trentaine de petits-enfants, dont deux religieuses (Demers) forment une belle couronne de mariée aux grand'parents jubilaires. Six des enfants seront présents à la messe d'action de grâces que célébrera l'abbé Mathias en inaugurant chrétiennement cette belle fête de famille. A M. et Mme Messier, nous répétons le couplet traditionnel: Pas de regards en arrière, marchez de l'avant; poursuivez votre carrière jusqu'à cent ans!

* * *

Deux baptêmes récents:— Léonard Lalonde, enfant de M. et Mme Paul Lalonde. Parrain et marraine, M. et Mme Herbert Wulff, représentés par M. et Mme R.-W. Graves, nouvel agent du C.N.R., à Legal.

Juliette Lessard, fille de M. et Mme L.-Nazaire Lessard, de West Legal. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Granger, de Tangent, représentés par oncle et tante Armand et Pauline Lessard.

Mort à 102 ans



M. Pierre Parenteau

Décès de M. Pierre Parenteau

M. Pierre Parenteau est décédé la semaine dernière à l'âge de 102 ans. Après la messe funèbre, célébrée par M. l'abbé Emile Tessier, curé, il fut enterré dans le terrain de famille du cimetière de Legal.

Né dans la province de Québec, il se rendit, étant encore jeune homme, à St-Paul, Min. C'est de là, qu'au début du siècle, il vint prendre un "homestead" à Legal. Il y vécut jusqu'à quelques semaines avant sa mort, survenue à l'hôpital Général d'Edmonton.

M. Parenteau a connu la course à l'or, le fameux "gold rush" du Klondike, pour avoir été "freighter" sur la route d'Athabaska.

Survivent à M. Parenteau trois enfants: William, commissaire de la ville de St-Paul, Min., Thomas, de Thorhild, Alta, et Rose, de la Californie. Son petit-fils, Eugène Parenteau, vit actuellement sur le "homestead" de Legal.

DONNELLY

Jeudi, le 2 juillet, un groupe très considérable d'amies se réunissaient chez Mme Philias Maisonneuve, en l'honneur de Mlle Marguerite Forcier.

Après la distribution d'innombrables cadeaux, présentés par la petite Eugénie Forcier, et Norman Maisonneuve, habillés en petits mariés, malgré une grande surprise, Mlle Marguerite sut très délicatement remercier les personnes présentes de tant de bonté à son égard; oubliant ses mérites d'excellente institutrice pour ses bambins, et en chrétienne sincère, demanda la faveur d'une assistance nombreuse et d'une prière à ses intentions à la messe du mariage.

Ensuite un magnifique goûter fut servi, et la soirée, des plus distinguée en somme, fut un véritable succès.

* * *

Mercredi le 8 juillet, en l'église de Donnelly, avait lieu le marage de Mlle Marguerite Forcier, et M. Pierre Dentinger, béni par le R. P. Robert, O.M.I.; curé.

La mariée, modestement vêtue d'une longue robe de crêpe blanc, coiffée d'un long voile soutenue par une délicate garniture de fleurs d'orangers, et portant un bouquet d'oeillets rose pâles, était accompagnée de M. J.-B. Béland.

Le marié avait comme témoin son père, M. Louis Dentinger.

Les pettes bouquetières, Eugénie Fortier et Jeannine Côté, habillées de tulle, étaient charmantes et des plus gentilles. Mlle M.-Thérèse Forcier, accompagnée de M. Arthur Moisin, étaient fille et garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, une cinquantaine d'invités se rendirent prendre le déjeuner chez Mme Forcier, après lequel les nouveaux mariés partirent immédiatement en auto pour un voyage de quelques semaines. Nos voeux de bonheur et prospérité les accompagnent.

* * *

Après le départ des mariés, on crut bon de profiter du rassemblement des parents et amis pour offrir, dans un petit discours tout à fait bien tourné par M. Laurier Maisonneuve, les voeux de tous, à l'occasion du 6e anniversaire de mariage de M. et Mme Thomas Dentinger. Et pendant qu'en choeur, tous entonnaient une chanson de circonstance, un très gentil cadeau leur fut présenté.

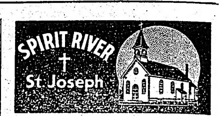
* * *

Vendredi, le 10 juillet, avait lieu chez M. et Mme Paul Dancause une soirée mixte, en l'honneur du prochain mariage de Mle Annette Champagne.

Une grande quantité de jolis cadeaux lui furent présentés, et une assistance très nombreuse firent de cette soirée un autre bon succès.

* * *

Mlle Thérèse Dandurand, transportée d'urgence à l'hôpital de McLennan, a subi une opération d'appendicite, le 3 juillet. Elle va maintenant tout à fait mieux.



Le projet d'un nouvel hôpital, plus spacieux et plus convenable, en pourparlers depuis l'arrivée des Soeurs Grises d'Ottawa l'été dernier, vient enfin de se réaliser. Au commencement du mois, le contracteur, M. Lahey, de Peace River, mettait les travaux en branle et déjà le premier étage, tout en ciment, est complètement debout. Ce sera une bâtisse de 80 par 38, à deux étages et pouvant accommoder 15 patients. Ce nouvel hôpital sera muni d'une salle d'opération des plus modernes, d'un Rayon X fort puissant et d'une suite pour l'Isolation. Un système de chauffage à la vapeur et l'eau courante y seront installés. L'extérieur de la bâtisse sera recouvert de "stucco" tandis que l'intérieur sera plâtré.

En plus de l'emploi payé les Soeurs comptent sur du travail volontaire en certaines occasions, afin de mener à terme un projet passablement coûteux. Déjà plusieurs des nôtres se sont illustrés par leur contribution généreuse en travail ou en argent; nous espérons que d'autres suivront leur exemple, car c'est une oeuvre de bienfaisance publique et de charité chrétienne.

* * *

Pique-nique annuel

Notre pique-nique annuel eut lieu le premier dimanche de juillet, à la Mission. Malgré une légère pluie dans la matinée et l'incertitude de la température, plusieurs vinrent participer à cette récréation paroissiale. La journée s'ouvrit par une messe dans l'ancienne Mission, témoin de plusieurs réunions paroissiales dans les premières années de l'arrivée des colons. Il y eut ensuite des parties de balle, des courses. Les Dames de la paroisse et un petit restaurant improvisé servirent des rafraîchissements. Le piquenique se termina par le tirage de la rafle en marche depuis le commencement de janvier; le 1er prix, une belle couverte de camp, fut gagnée par M. Raymond Clarke qui en fit don à l'hôpital, le second prix, une belle coutellerie, alla à M. D. Goulet. Aux heureux gagnants, nos sincères félicitations, et à tous ceux qui ont contribué de quelque façon à la rafle ou au pique-nique, nos sincères remerciements.

* * *

Nouvelles locales

M. Napoléon Chabot, de Codesa, a passé quelques jours à l'hôpital, mais il est maintenant retourné dans sa famille en bonne voie de guérison.

Miles Pierrette Boudreault et Pauline Benton sont de retour pour leurs vacances.

Soeur Ste-Geneviève, garde-malade à l'hôpital, est allé faire sa retraite annuelle à la Mission de Joussard.

M. et Mme Ernest Perra, de Falher, était de passage chez M. O. Roy, dimanche dernier. Ils ramenèrent Mlle Albertine Roy qui était allée passer quelques jours à Falher.

La récolte annonce bien. Remercions le Bon Dieu et vivons toujours de façon à mériter ses bénédictions.

McLENNAN

La belle saison crée naturellement des désirs de liberté, et les privilégiés qui peuvent s'éclipser, s'empressent de changer d'atmosphère pour aller admirer d'autres décors et des entourages nouveaux.

Sont en vacances: M. Claude Bisson, instituteur de Tangent, est revenu chez ses parents.

* * *

Mlle Dupuis, fille de M. et Mme Albert Dupuis, est arrivée d'Edmonton du Couvent des Soeurs de l'Assomption.

* * *

M. Adjutor Marcoux et sa fille, Mlle Marie-Anne, sont à McLennan pour quelques jours et retourneront sous peu à St-Paul pour nous revenir définitivement, nous l'espérons.

* * *

Mme L. Rich et ses enfants, Louise, Lucienne et le bébé sont parties visiter leurs parents à Morinville et aux environs d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Lucien St-Arnaud se sont envolés vers d'autres régions pour quelques semaines, probablement à Vimy et ailleurs.

* * *

Le docteur et Mme Léo Giroux, en visite chez M. et Mme Treffié Giroux et chez M. Donaldson, sont retournés chez eux à Dawson Creek.

* * *

Le docteur et Mme A. Piché sont allés prendre quelques jours de repos à Edmonton. Le docteur Fish, autrefois de McLennan, remplace le docteur Piché, pendant l'absence de ce dernier.

NASSEAU, iles Bahamas. — Glen Rodgers, propriétaire du magasin où éclata un incendie, le 28 juin, détruisant tout un ilot de maisons et d'immeubles, a été arrêté, sous une accusation d'incendiat.

Lisez et faites lire la Survivance.

ST-JOACHIM

Mme E. Morrier, Mme J.-H. Tremblay et Mlle Bérangère Mercier sont parties en vacances, à Jasper.

* * *

Mme Thos. Lessard est partie à St-Paul, à cause de l'accident survenu à sa soeur Mme P. Trudel.

* * *

Mlle Gracia LaRose a passé une quinzaine de jours en campagne, chez ses tantes Mme Arthur Lamoureux, à Lamoureux, et Mme R. Graves, à Legal.

* * *

M. Paul Noël R.C.A.F., est revenu de l'Est, promu au grande L.A.C.I., stationné à Lethbridge.

* * *

Mme B. Prince, de Hamilton, Ont., est en visite chez sa fille, Mme McGinnes.

* * *

Mlle Jeanne Baril, de St-Boniface, Man., passera quelques semaines de vacances, chez sa soeur, Mme A.-J. Keroack.

* * *

M. et Mme Gérard St-Germain, avec leur jeune bébé, Guy, passèrent la fin de la semaine, à Alberta Beach, les invités de M. et Mme O. St-Germain.

* * *

Mlle Maria Poirier, accompagnée de ses vieux parents, est revenue d'un beau séjour de six semaines, dans la Province de Québec.

* * *

Mmes Théroux et Gamache étaient de pasàge chez leur soeur, Mme Galland.

M. et Mme A.-J. Doucette, accompagnés de leur fille Florence, étaient en ville pour assister au mariage de leur fille Isabel avec Leiut. Théodore "Ted" Burger. Le mariage a eut lieu lundi matin, en la cathédrale, suivi d'un déjeûner intime, chez M. et Mme J.-C. Burger.

Après le voyage de noces, à Banff, le jeune cupole se rendra à Red Deer, où le Lieutenant Burger est stationné.

* * *

Etaient de passage à Edmonton M. et Mme Jos. Furlotte et leur fille, May, de Chauvin.

* * *

Mlle Reine Villeneuve, autrefois de Falher, est maintenant employée au bureau de poste, chez Eaton, ici.

* * *

Mme Lepage de Mainville, Alta, est en visite chez sa mère, Mme E. Bérubé, pour quelques jours.

* * *

M. Jean-Baptiste Boulanger est revenu de l'Université de Montréal, en vacances chez ses parents, le Dr et Mme J. Boulanger.

* * *

Mlles Paulette et Jeannette Pepin ont donné une soirée en honneur de Mlle Peggy Ryan, qui part prochainement pour Los Angeles, Calif.

* * *

Mme Jenvrin a eu la visite de sa fille qui est religieuse chez les Soeurs de la Sagesse à Red Deer.

* * *

Jacques Barbeau est en vacances chez sa tante, Mme Octave Breault, de Picardville.

L'Immaculée-Conception

M. et Mme Verdun Sears sont en visite chez leurs parents, M. et Mme G. Rogiers. M. Sears est dans l'aviation, à Régina, Sask.

* * *

Le sous-lieutenant Gérard Duvernois Lavallée est de passage chez ses parents. Il vient de terminer son cours à Gordon-Head, B.C., et va aller à Brandon, Man., afin de compléter son cours militaire et obtenir son grade de lieutenant d'artillerie.

* * *

La vente des pâtisseries au profit de la paroisse de l'Immaculée-Conception aura lieu samedi, au Marché. Nous espérons que les gens viendront leur donner leur patronnage.

Ninette Lavallée

CALGARY

Monsieur et madame E. L. Rousseau font part à leurs amis de la naisance d'un petit garçon le 1er juillet, à l'hôpital Sainte-Croix.

* * *

Mme Omer Chartier a donné naissance a une fillette le 28 juin. Le bébé fut baptisée par M. le Curé. Elle porte les noms, Viola, Georgette, Marie. M. et Mme Chartier demeurent à environ 15 milles à l'ouest de la ville sur le chemin de Banff. Nos bons souhaits aux heureux parents.

* * *

M. J. Brusset de Blairmore, Alta, est à l'hôpital Sainte-Croix, sous les soins du docteur Beauchemin, à cause d'un accident subit à la jambe.

* * *

Monsieur A. Guérard est revenu à domicile, après avoir passé quelques jours à l'hôpital Ste-Croix, sous observations.

* * *

Monsieur Hagerty agent de grain à Cluny était en visite chez monsieur et madame G. Minard, pour fin de semaine.

* * *

Mlles Suzanne Plotkins et Louise Beauchemin sont revenues de Bragg Creek où elles ont passé une dizaine de jours.

* * *

Caporal B. Laurendeau, fils de monsieur et madame P. Laurendeau est revenu de Nanaimo, B.C. et est stationné à Currie Baraques.

* * *

Monsieur et madame Nairn et leurs 3 enfants de Winnipeg sont en visite chez monsieur et madame P. Laurendeau.

* * *

Monsieur E. L. Rousseau a reçu la nouvelle de la mort de son frère Wilbrod. Il demeurait dans l'est du Canada. Aussi, fut recommandée aux prières des paroissiens l'âme de madame Alfred Maltais, décédée le 29 juin à Laterrière, Co. Chicoutimi. Elle était la soeur de Mme Joseph Auclair. Nos sympathies aux 2 familles en deuil.

* * *

Les aviateurs Pouce et Heinque qui ont réussi à s'évader de France, après la capitulation et qui étaient à Calgary depuis quelques mois à l'école de l'aviation ont gradué récemment. Nos meilleurs souhaits à ces 2 jeunes qui seront bientôt à harasser leurs ennemis.

* * *

Le cercle des Français Libres de notre ville ont pris une part active dans la parade du Stampede. Autre les 2 aviateurs français, nous avons remarqué madame G. Minard, monsieur Cairon, président du cercle, Mlles C. Lachance et A. Gasewski.

Notre pique-nique de la St-Jean-Baptiste eut lieu le dimanche 5 courant. Il y avait un bon nombre des nôtres et les amusements furent des plus variés. Les différents comités étaient composés comme suit: Monsieur le Curé, madame O. Bray, monsieur P. Laurendeau, président de la société, monsieur le docteur Beauchemin, vice-président, messieurs T. Dallaire, A. Despins, L. Auclair et E. Pahud.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

JOURNEE DE L'A. C. F. A.

Le cercle local de l'A.C.F.A., de Legal a organisé une fête champêtre le 7 juillet pour venir en aide à l'Association. Le rapport complet n'est pas encore parvenu au secrétariat; mais nous publions les noms des gagnants qui ont pris part aux courses au cours de l'après-midi du 7.

Courses :

Garçons moins de six ans: Roland Tieulé et Paul Croteau.

6 à 8 ans: Robert Roux et Jean-Marie St-Martin.

8 à 12 ans: Roger St-Martin et Léandre Létourneau.

Filles: 6 à 7 ans: Jeannette Chauvet et Jeannette Préfontaine.

8 à 10 ans: Jeannette Préfontaine et Jeannette Chauvet.

Garçons: 8 à 12 ans: Daniel St-Martin et Antonio Pelletier.

Filles: 10 à 12 ans: Germaine Chauvet et Denise Baert.

Garçons: 12 à 15 ans: Rolland Coulombe et Léon Toupin.

Filles: 12 à 15 ans: Marie Chauvet et Rita Préfontaine.

Sauts en Hauteur:

Garçons: moins de 10 ans: Léo Roux, Maurice Loriau et Rémi Brisson, ces deux derniers: ex aequo.

Filles: moins de 11 ans: Louise Champagne et Jeannette Chauvet.

Garçons: moins de 15 ans: Léo Toupin et Ernest Deschamplain.

Filles: moins de 16 ans: Rita Préfontaine et June Tipp.

Sauts en Longueur:

Garçons: moins de 10 ans: Maurice Loriau et Robert Roux.

Filles: moins de 11 ans: Louise Champagne et Jeannette Cormier.

Garçons: moins de 13 ans: Bernard Montpetit et Clément Delbarre.

Filles: moins de 16 ans: Germaine Chauvet et Lorraine Bouchard.

Garçons: moins de 16 ans: Léo Toupin et Bernard Montpetit.

Courses en Bicyclette.

Léo Mercier et Robert Mercier.

100 verges: homme mariés: H. Loriau et E. Létourneau.

Courses aux "Beans:

Mme Coulombe et Mme Delbarre.

Nous espérons pouvoir publier, la semaine prochaine, le montant de la contributon du cercle de Legal. Nous félicitons les gagnants des courses et nous remercions les organisateurs de cette fête.

Laurent HEBERT.
Sec. Gén.

M. H.-Emile Patenaude

Un honnête homme vient de mourir. Ce n'est pas qu'il en existe peu. Néanmoins, quand tous ses compatriotes d'une province reconnaissent cette marque particulière à un homme, cela mérite d'être signalé. Ce fut le cas d'Emile Patenaude, décédé samedi dernier à Edmonton.

Frère d'un de nos anciens lieutenants-gouverneurs, ce n'était pas au rôle politique important déjà joué par ce dernier qu'il devait l'estime générale de ses compatriotes de l'Alberta. Non, Emile Patenaude ne se réclamait pas des mérites et du prestige de son frère.

C'était un modeste, un de ces bons et fidèles ouvriers de notre survivance, hélas trop souvent ignorés dans le Québec.

Les communiqués de presse, d'ailleurs incomplets, ont dit qu'il avait été le premier secrétaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Il y a là erreur; le premier secrétaire général de l'A.C.F.A., à sa fondation en 1925, fut feu J.-A. Rioux, patriote qui a suffisamment payé de sa personne et qui a trop contribué aux premiers succès de l'Association pour que son mérite soit aujourd'hui ignoré ou escamoté. Cela n'amoindrit en rien celui d'Emile Patenaude. Aux débuts de l'Association, pour lui permettre de recueilllir les fonds nécessaires à son existence, un homme, non seulement d'une scrupuleuse, mais d'une éclatante honnêteté, était nécessaire au poste de trésorier. C'était la fonction toute désignée pour lui. Au congrès de 1931, sauf erreur, c'est lui qui recueillit le plus grand nombre de votes à l'élection des membres de l'exécutif; tous les congressistes savaient qu'il serait ensuite choisi comme trésorier de l'Association. Au congrès de 1932, en dépit d'une attaque d'hémiplégie, quelques mois auparavant, il était encorre de ceux qui recueillirent le plus de votes. C'est que d'un bout à l'autre de l'Alberta, peu importent les distances, l'on savait que le sou qui revenait à l'Association ou qui lui appartenait, Emile Patenaude le réclamerait et le protégerait comme s'il s'agissait de milliers de dollars à lui. Une fois l'argent entré dans la caisse, on avait la certitude qu'il n'en sortirait qu'à bon escient. Et c'est ainsi qu'Emile Patenaude a largement contribué aux plus belles années de l'A.C.F.A. Sans doute le budget de l'Association n'était pas des plus considérables: environ dix sous par tête de la population de langue française de l'Alberta; mais songeons à ce que cela représenterait si c'était notre contribution à nos sociétés nationales, par exemple au comité de la "Survivance française" ou bien, pour nous de Montréal, à la Société Saint-Jean-Baptiste.

En 1928, fut lancée la "Survivance", organe de langue française de l'Alberta. C'est encore Emile Patenaude qui en fut le trésorier pendant plusieurs années.

A cette époque, l'Association tenait des réunions publiques dans tous les endroits de la province où il y avait un noyau de langue française, par exemple pour la distribuiton des prix du concours de français. L'exécutif y état généralement représenté par quelques-uns de ses vingt-quatre membres, et cela à leurs frais. Le président d'alors, le Dr J.-L. Petitclerc, était naturellement le plus mis à contribution. Emile Patenaude était toujours prêt à transporter ses collègues dans sa voiture, mais il y mettait une condition: c'est qu'on ne lui demandât pas de discours. Ses collègues, et en particulier le président d'alors, peuvent attester de sa grande loyauté.

Il n'était pas moins loyal en amitié. Il était honnête, dévoué, sincère. Certains ont pu prendre cela pour de la naïveté. Quand il se rendait compte qu'on avait voulu abuser de sa bonne foi, il voulait manifester de la colère, mais c'était au coeur qu'on sentait qu'on lui avait fait mal. Ceux qui l'ont bien connu se souviendront surtout de son sourire lorsque tout allait bien, comme lors des succès de l'Association, un sourire où il y avait quelque chose d'éternellement jeune.

Dans leur deuil, c'est sans doute la pensée de ce sourire qui consolera les siens, en particulier sa veuve (Antoinette Perras) et ses enfants, Roland et Jeanne (Mme Maurice Lavallée).

Bon père, mari modèle, chrétien convaincu, patriote sincère, il fut l'honnête homme complet.

Ubalde BAUDRY
(LE DEVOIR, 10 juillet, 1942)

LOS ANGELES

Un Billion.

C'est gros? Repassez votre histoire, regardez à 2 000 ans en arrière. C'est tout près de 60 ans avant Jésus-Christ. C'est qu'il s'en est passé des choses en ce temps-là! Il n'y avait pas de Canadiens alors, ni d'Américains, ni d'Anglais, ni de Français; les Canadiens n'existent que depuis 300 ans. Eh bien! un billion, c'est le nombre de minutes qu'il y a dans 2 000 ans. Essayez d'ajuster ceci dans votre mémoire, si vous en êtes capables. De ces temps-ci, nous entendons souvent parler de billions de dollars. Pour dépenser un billion de dollars, il faut donc dépenser $1.00 par minute pendant 2 000 ans. On vit donc longtemps, eh bien, avec $1 000 000 000. Que sont nos misérables petits cent piastres! Qui est riche?

* * *

Lorsque je pense à 2 000 ans, je pense aussi aux gros arbres Sequoia que nous avons ici, en Californie, qui ont cet âge, 2 000. Le plus âgé connu, peut avoir 3 800 ans. Eux aussi sont le billion.

* * *

Il faut que le monde ait grande confiance aux immenses ressources des Etats-Unis pour accepter ainsi ses promesses de billions.

R. THIBODEAU.

Les Français d'Afrique-sud seront internés

VICHY — (BUP) — Le gouvernement français a annoncé qu'il avait reçu des dépêches l'informant que le gouvernement de l'Afrique-Sud a décidé d'interner tous les citoyens français, y compris les matelots des navires marchands français internés, qui sont favorables au gouvernement actuel de la France et opposés aux "de Gaullistes". Auparavant, il n'existait pas de restrictions en Afrique-Sud, aux mouvements des Français qui restaient fidèles au gouvernement légitime.

M. l'abbé Ouellette

(suite de la page 1)

si rapide des paroisses de St-Vincent, Bonnyville, St-Edouard, Brosseau et Lafond, et finalement de St-Paul qui, de réserve métisse est devenue par un coup de maître une des plus belles paroisses canadiennes-françaises de l'Alberta. Le vrai fondateur en est le P. Thérien, le grand Manitou de tout le pays."

Après avoir été curé de St-Vincent pendant quelques années, il offrit ses services à Mgr Grouard. Il fut nommé curé de la colonie de Falher qui existait depuis 1913 avec son curé résidant, le feu P. Dréau. Il y bâtit l'église actuelle, l'école consolidée avec les SS. de Ste-Croix en charge et organisa d'accord avec le département de l'Education le mode actuel de pensionnat au lieu de "vanns" pour le transport des enfants, oeuvre qui est la sauvegarde de la gent écolière en campagne.

En 1922 l'abbé Ouellette était appelé au poste de directeur du Bureau fédéral de colonisation. Comme à cette époque l'exode faisait des ravages dans la province de Québec, il conçut un plan par lequel la colonisation ne serait pas seulement une oeuvre particulière favorisant telle ou telle région, mais une oeuvre générale intéressant toutes les provinces du Canada où l'élément français serait représenté. Il y eut alors un congrès des évêques de l'Est et de l'Ouest qui approuvèrent ce plan d'envergure. En même temps il fut décidé par les évêques réunis qu'un organe de publicité serait fondé dans les intérêts de cette oeuvre de lutte contre l'exode et de colonisation. Et "La Voix Nationale" fut fondée.

On comprend que tant de travail ne put s'opérer sans lutte et sans heurts. L'énergie de l'abbé Ouellette fut à la hauteur de la tâche. Sa vigoureuse constitution, un moment ébranlée, triompha d'une grave maladie qui ne lui enleva rien de son activité débordante. Depuis quelques années, tout en gardant la direction de La Voix Nationale, il faisait partie du Bureau des Missionnaires-colonisateurs sous la direction de M. le chanoine Z. Alary.

L'abbé Ouellette est tombé sur la brèche, dans ce coin de pays où il s'était le plus dépensé. Sa mort laisse un vide profond. Il laisse une oeuvre florissante et le souvenir d'une vie toute vouée à la colonisation.

TORONTO. — La Commission des prix et du commerce a interdit la destruction des paniers, "mannes" ou boîtes d'oranges à Montréal, Toronto, Hamilton, Ste-Catharines et Windsor ou en tout autre endroit qui n'est pas situé à plus de 50 milles de ces centres. Ces contenants seront utilisés de nouveau pour recevoir la récolte de fruits qui s'annonce très abondante, cette année.

* * *

MOSCOU. — L'agence "Tass" annonce que des unités de la propagande soviétique érigent des panneaux recouverts de slogans et de caricatures antihitlériens le long des lignes de feu, face aux Allemands, et qu'elles laissent tomber sur les troupes ennemies des feuillets expliquant combien la cause nazie est désespérée.

Annonces classifiées

Instituteurs et institutrices — La Division Scolaire St-Paul No 45 aura besoin de plusieurs instituteurs et institutrices bilingues pour septembre prochain. Nos écoles se trouvent toutes près de St-Paul, plusieurs avec résidences. L'échelle de salaire en force donne un salaire supplémentaire de $50.00 pour l'enseignement français. Veuillez vous adresser pour positions où renseignements à: M. R. Racette, Surintendant. 17-6-22-7-42

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses; bon puits, $300.00; $800.000 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

Employé demandé — L'on demande un commis de barre. Doit être bilingue de préférence. Ecrire à M. L. Foissier, Hotel Adanac, Falher, Alta.

Hôtel à louer: Un hôtel licencié à louer; affaires excellentes, dans un district français; ce qu'il y a de mieux pour un couple canadien-français. Ecrivez immédiatement à Boite 100, La Survivance, Edmonton.

A vendre: demie section, située dans St-Edouard. 3 milles de l'église; 1 mille et demi de l'école; 5 milles du chemin de fer. 156 acres en culture. S'adresser au Bureau de Colonisation.

Demie section à vendre dans Bonnyville. 4 milles de l'église et du chemin de fer. 105 acres en culture.
Bureau de Colonisation.

A vendre: demie section dans St-Paul. 3 milles de l'église et du chemin de fer. 260 acres en culture.
Bureau de Colonisation.

Jeune fille demandée: Jeune fille de 18 ans ou plus pour travail dans un restaurant moderne bilingue, à McLennan, Alta. Transport pays, après application acceptée. Adressez: Gérant, Royal Cafe, McLennan.

Instituteurs et institutrices. La division Scolaire de Bonnyville No 46, vous sollicite pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, Surintendant, Bonnyville.

Jeune fille demandée. Grand magasin de bijouterie désire une jeune fille comme commis. Bonne position, travail propre et assuré. S'adresser à Boite 55.

Sténographe bilingue. Une jeune fille-sténographe bilingue, cherche de l'emploi à Edmonton. Ecrivez à Boite 150, "La Survivance", Edmonton. 15-7-12-8-42.

Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

PROPAGANDE SOVIETIQUE

par M. Georges Bugnet

(suite de la semaine dernière)

A mon tour, je n'hésite pas à concéder que le système russe peut avoir des avantages. Mais c'est précisément parce qu'il n'est pas communiste. L'expérience l'a forcé de reconstituer une aristocratie, de reconnaître que les hommes n'ont pas des valeurs égales, qu'il y a des inférieurs et des supérieurs; que la masse ne peut pas jouir des mêmes bénéfices que les élites; qu'un stakanoviste, qui abat l'ouvrage deux fois plus vite et mieux qu'un travailleur ordinaire, mérite un salaire plus élevé; que l'existence de ceux qui ont soin du bétail dans un sovkose ne peut avoir les agréments goûtés par ceux qu'on place dans les ambassades, surtout à New-York, Londres, Rome ou Paris; que ces braves ouvriers photographiés dans l'usine de Magnitogorsk ne sauraient jouir autant qu'un maréchal des armées du plaisir de voyager à travers d'immenses territoires en chemin de fer, en automobile ou en aéroplane, etc...

Toutefois, il faut bien convenir qu'on ne tolère point là-bas les gros accapareurs.

A imiter, sous ce rapport — sauf dans ses inhumaines tueries — le système de Russie, nous n'aurions probablement pas grand'chose à perdre et peut-être beaucoup à gagner, si l'on doit estimer beaucoup un gain qui, divisé entre tous, ne consisterait pour chacun qu'à dépenser quelques piastres de plus. Encore suis-je loin d'en être certain. Jusqu'ici, d'après ces publications communistes, il ne paraît pas que les travailleurs des républiques soviétiques soient plus à l'aise que le travailleur américain, et nombre d'ouvriers américains, anglais, français, après visites en Russie, nous ont dit leurs désillusions. Et il nous faut bien étudier le pour et le contre.

Dans ces écrits aussi on déclare que les méthodes socialistes soviétiques rendent les hommes plus heureux.

Pour certains côtés, je serais tenté de l'admettre. Le tout dépend de quel fil on tisse le bonheur.

Tel individu trouve que le meilleur moment de sa journée arrive quand il met la main sur sa bouteille de whisky et quand il commence à se sentir la cervelle échauffée par les sarabandes de l'ivresse. Il serait moins heureux en Russie. On s'y efforce de supprimer totalement ce genre de félicité. En quoi je ne puis que louer la sévère discipline des Soviets.

D'autres, et fort nombreux de nos jours, diront que leur quotidienne joie est dans les palpitantes émotions jaillies de belles pièces déroulées sur l'écran. On fait ainsi beaucoup d'heureux, du moins dans les grandes villes, comme chez nous d'ailleurs, en présentant des films, souvent beaux, où se déploient toutes les excellences soviétiques, réelles ou imagnaires.

C'est ainsi que l'image, l'imagination, le rêve, jouent un rôle éminent dans le bonheur humain. Ils voilent d'un agréable rideau l'authentique actualité, d'ordinaire bien moins agréable.

J'ai pu lire un ouvrage écrit par un observateur qui, durant plus d'un an visita diverses parties de la Russie et séjourna huit mois en Sibérie. Il était enthousiasmé des progrès obtenus, surtout dans ce dernier pays. D'après lui, tout le monde, même dans les bagnes, est à peu près satisfait. Ce serait à croire que ceux qu'on fusillait l'étaient aussi, mais il n'en parle pas. Les gens, dans ce livre, apparaissent pleins de gaieté, d'ardeur au travail, de confiance en l'avenir.

C'est parfait. Je veux dire: c'est parfait pour eux. Ils ont le rêve. Ils ont la foi. Ils ont la croyance que leur dur labeur sera bientôt récompensé par la floraison d'une ère de richesse et de bien-être. Ils passent par l'exubérante période où naguère passèrent les Etats-Unis et, plus récemment, l'Ouest canadien.

Il est fort évident que l'auteur du livre ne s'en doute pas. Toutes ces merveilles accomplies en Sibérie semblent bien pauvres auprès de ce qui s'était fait durant un même laps de temps sur les terres vierges de l'Amérique. Mais nous, moins facilement satisfaits, nous demeurons déçus. Notons cependant que malgré nos désillusions peu de nos gens vendent leurs biens pour s'en aller en Sibérie. Les Soviets ont sur nous cet avantage: qu'on peut encore exalter leur foi. La mesure de leur bonheur est à la mesure de leurs espoirs.

— Les vôtres aussi auraient duré, me répond le communiste, si les capitalistes ne les avaient pas tués.

— Peut-être, en effet, ne nous serions-nous pas embourbés si vite. Il n'est guère douteux que nous devons en bonne partie à la cupidité capitaliste, et la surproduction des denrées, et l'engorgement des marchés. Il a fallu la guerre, temporaire accident, pour y apporter un palliatif. Le mal, sitôt la paix revenue, repartira de plus belle; du moins, je le crains.

Je confesserai toutefois que la condamnation d'un bouc émissaire, le rejet de la faute sur certains lorsqu'elle vient de tous, me semble geste un peu trop désinvolte. Car c'est bel et bien sur notre personnelle et grasse avidité que germent et croissent les capitalistes.

En outre, à ne prendre que des produits alimentaires, est-ce la faute des Rothschild ou des Morgan si tous les cultivateurs d'Europe et d'Amérique se sont mis à semer tellement de blé que les gouvernements ne savaient plus que faire pour arrêter ce fléau? Eh oui, je les entends encore ces admonestations clamées aux quatre coins du globe: "Augmentez donc votre consommation de pain! Mangez donc davantage de viande! Achetez donc davantage de poisson! On ne consomme pas assez d'oranges! Buvez donc davantage de lait!... Et, venant de France: Buvez davantage de nos vins!... Et, du Brésil: Buvez donc davantage de café!... Et, de Chine: Mangez donc davantage de riz! Buvez donc davantage de thé!" — Mais, que diantre, je n'ai qu'un seul estomac! — Certes, il y a dans les grandes villes des pauvres qui souffrent de la faim et c'est un triste et dur problème à résoudre. Et pourtant, même si l'on parvient à les rassasier tous, ce ne sera jamais qu'un mince ruisseau détourné d'un immense fleuve qui déborde.

Voilà certainement par quoi triomphent les Soviets.

Alors que les nations plus avancées étaient emplies déjà d'innombrables denrées; alors qu'un producteur, pour conquérir un marché, devait en expulser les concurrents, la Russie, avec une énorme population, se trouvait, et se trouve encore, en grande partie, dénuée de ces biens dont nous ne savions plus que faire. Et c'est, joint à des habitudes de renoncement passif, ce dénuement qui a permis d'enrégimenter les masses, de soulever leurs espoirs et leur enthousiasme, de leur faire accepter, comme chez les fascistes, une rude discipline et de les lancer pour de longues années à la conquête de cette abondance, commune ailleurs, et qu'ils ne possèdent point. Il suffit, pour l'ascendance de ces doctrines chez un peuple, que préside chez lui l'indigence.

Mais cette servitude volontaire, pour des satisfactions matérielles, il n'était guère possible de l'obtenir que là, ou peut-être dans une autre contrée: la Chine.

En Chine aussi vivent d'innombrables multitudes déshéritées, ignorantes des inventions modernes. Les Soviets comptaient bien y étendre leur champ d'expériences. Mais, là, comme en Espagne où la tentative communiste a dû reculer, en Chine les Japonais ont pris le pas sur leurs adversaires soviétiques. Riche, lui aussi, d'une foule d'industries neuves contre quoi sont obligées de se protéger l'Europe et l'Amérique, le Japon apporte à ces multitudes déshéritées des plaisirs inconnus, et à meilleur marché, tout en se posant comme un puissant "libérateur. L'avenir sans doute pourra brouiller les cartes, mais astheure la partie semble bien perdue pour la Russie. Elle devra donc ne s'appliquer qu'au bonheur des siens propres. Et ceci nous ramène au pré que nous étions en train de faucher.

Entre autres sortes de bonheur, il y a celui d'être mieux vêtu. Il est goûté surtout des femmes. Apparemment, d'après les photographies venues de Moscou, l'art du vêtement ne paraît pas pouvoir rivaliser avec celui que l'on cultive à Paris, Londres ou New-York. Est-ce dédain du raffinement des sociétés bourgeoises? Est-ce inaptitude? Est-ce manque des matières premières? On ne le dit pas, du moins dans ce que j'ai pu lire. Toujours est-il que ce très humain, très féminin plaisir, paraît être beaucoup plus rare là-bas qu'ici. Staline lui-même, probablement afin de mieux représenter l'idéal du travailleur soviétique, semble toujours habillé du même costume. J'en loue la sobriété. J'en déplore l'inélégance.

Quant à la joie d'être mieux logé, on fait là-bas d'énergiques efforts pour doter les masses d'un bien-être qu'elles ne connaissaient pas. On construit des édifices modernes à l'usage du prolétariat et il en est de vraiment magnifiques, assez semblables aux vastes hôtels des grandes villes d'Europe ou d'Amérique. Il y a là, pour la Russie, un très grand progrès. Un ouvrier de race française ou anglo-saxonne me dira peut-être qu'il préfère un logis indépendant plutôt qu'une chambre d'hôtel; et, surtout s'il s'agt d'agréculteurs, je crains qu'il soit difficile de leur faire accepter ce genre d'existence tassée à la manière d'une ruche d'abeilles. Il a pourtant ses avantages. Un combinat, un sovkose, devraient, en théorie du moins, être plus économiques et par suite plus profitables. Mais il faut évidemment y abdiquer une partie de sa liberté pour se soumettre à la discipline commune. De sorte que des hommes épris de personnelle indépendance, ou tout au moins de la croyance qu'elle est chose désirable, ces hommes demeureront hostiles au véritable esprit communiste. Et il me semble bien que même en Russie l'esprit collectiviste n'est encore qu'à l'état d'embryon puisqu'on y admet la pleine possession de la propriété privée, et notamment celle du salaire. Si bien qu'au total, et tout comme partout ailleurs, on est plus ou moins confortablement logé selon qu'on gagne plus, ou moins.

Et, enfin, il en va de même pour le plaisir de la nourriture. Il n'est pas besoin d'une réflexion très profonde pour déduire qu'un stakanoviste qui touche deux ou trois fois plus d'argent qu'un simple ouvrier peut s'offrir de meilleurs repas. J'ai lu que certains stakanovistes gagnent jusqu'à dix fois plus que d'autres travailleurs. Malgré cela, il me semble raisonnable de penser que l'avantage, pour la variété des aliments, reste aux nations qui ont le plus large commerce extérieur.

* * *

Avec tout ce qui précède, nous n'avons examiné que l'écaille du poisson, ou, si l'on préfère plus commune métaphore, la peau du fruit, que nous propose la propagande communiste.

Dans un autre article, nous tâcherons d'en goûter la chair.

(à suivre)

WASHINGTON. — Moins d'un navire sur 200 des convois britanniques a été perdu en guerre, a déclaré le lt-gén. Gordon Nevil MacReady, chef de l'état-major de l'armée britannique à Washington.

"De plus, la Marine royale a infligé de terribles punitions aux forces ennemies et a coulé une valeur de 5 250 000 tonnes de navires marchands", dit-il au cours d'une allocution prononcée à l'ouverture d'une exposition des armes britanniques à l'institution "Smithsonian".

Le Long du Lac et au delà...

Chemin de fer pour l'Alaska.

Nos amis colombiens vont être contents d'apprendre que de Washington, département de la guerre, arrive la nouvelle que l'armée a arpenté environ le tiers d'une ligne de chemin de fer qui relierait Prince George avec le tronçon déjà existant en Alaska aux environs de Fairbanks.

Cette ligne constituera un quatrième moyen d'atteindre les territoires du nord d'importance stratégique, puisqu'on peut déjà s'y rendre par air, par eau et bientôt par la route. Les travaux préliminaires sont déjà commencés avec la complète coopération du gouvernement canadien. La mission au travail suit, en général, la route "B" proposée par la Commission Internationale de la voirie de l'Alaska, en ligne presque droite dans les Rocheuses.

400 milles de la route projetee ont déjà été arpentés et cartographiés en dépit de la nature sauvage de cette région et de la difficulté d'établir des communications entre les groupes d'arpenteurs et les bureaux de division. On espère finir le travail le 1er octobre. Le chemin de fer projeté relierait tous les centres d'exportation avec les lignes canadiennes déjà existantes.

Fort Nelson.

Le R. P. Beaucage, chapelain catholique pour l'armée des travailleurs sur la route Alaska écrit: "Je viens de terminer ma deuxième randonnée, le dimanche de la Trinité. A ma première visite, les statistiques étaient comme ceci: messes, 306; confessions, 13 heures; communions 191. Cette fois, j'eus 338 messes, confessions, 8 heures, communions, 98.

Le P. Chapelain laisse entendre que tout n'est pas rose dans la vie de bivouac, de camp et de missionnaire et ce, tant pour lui que pour les soldats. "Sous la tente, il fait chaud à crever; au dehors, les maringouins nous dévorent, etc. Il y a des choses abrutissantes qui sont de nature à faire baisser l'enthousiasme, mais ça va quand même; la santé est bonne...

Le R. P. LeTreste, O.M.I.

Du Fort McMurray, un des plus vieux missionnaires actuellement vivants, autrefois du Vicariat de Grouard, le R.P. LeTreste, écrit de l'hôpital: "J'ai été entre la vie et la mort pendant quatre crises, on m'a administré l'Extrême-Onction et on disait sur mon cadavre, croyait-on, les prières et Litanes des Agonisants au moins jusqu'au solennel "Proficisce anima christiana de hoc mundo" exclusivement, je suppose; toujours est-il que je ne suis pas parti; je suis à la veille de commencer mes 82 ans... Quoique depuis longtemps je suis sorti du Vicariat par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, si toutefois il nous est permis d'avoir des volontés, vous comprenez qu'après y avoir passé nombre d'années, j'ai dû y laisser une partie de mon coeur. Aussi je m'intéresse à tous les progrès immenses accomplis chez vous et qui vont toujours en progressant pour le salut des âmes.

GROUARD

La Révérende Mère Provinciale des Soeurs de la Providence, Mère Anne Philomène, accompagnée de Soeur Egbert, directrice des écoles, et de Soeur Achillée, sa secrétaire, est arrivée à McLennan, le 9 juin, et est aussitôt partie pour Grouard commencer sa visite qu'elle a été obligée d'interrompre par suite de maladie.

Le R. P. Bruckort est reparti pour sa mission du fort Vermillon, rempli de projets pour organiser la C.Y.O.

Le R. P. Parent a pris le bateau à Peace River pour aller prêcher la retraite aux Religieuses de Fort Vermillon... Le R. P. Robert, curé de Donnelly est chargé de prêcher les retraites des Religieuses dans le Vicariat.

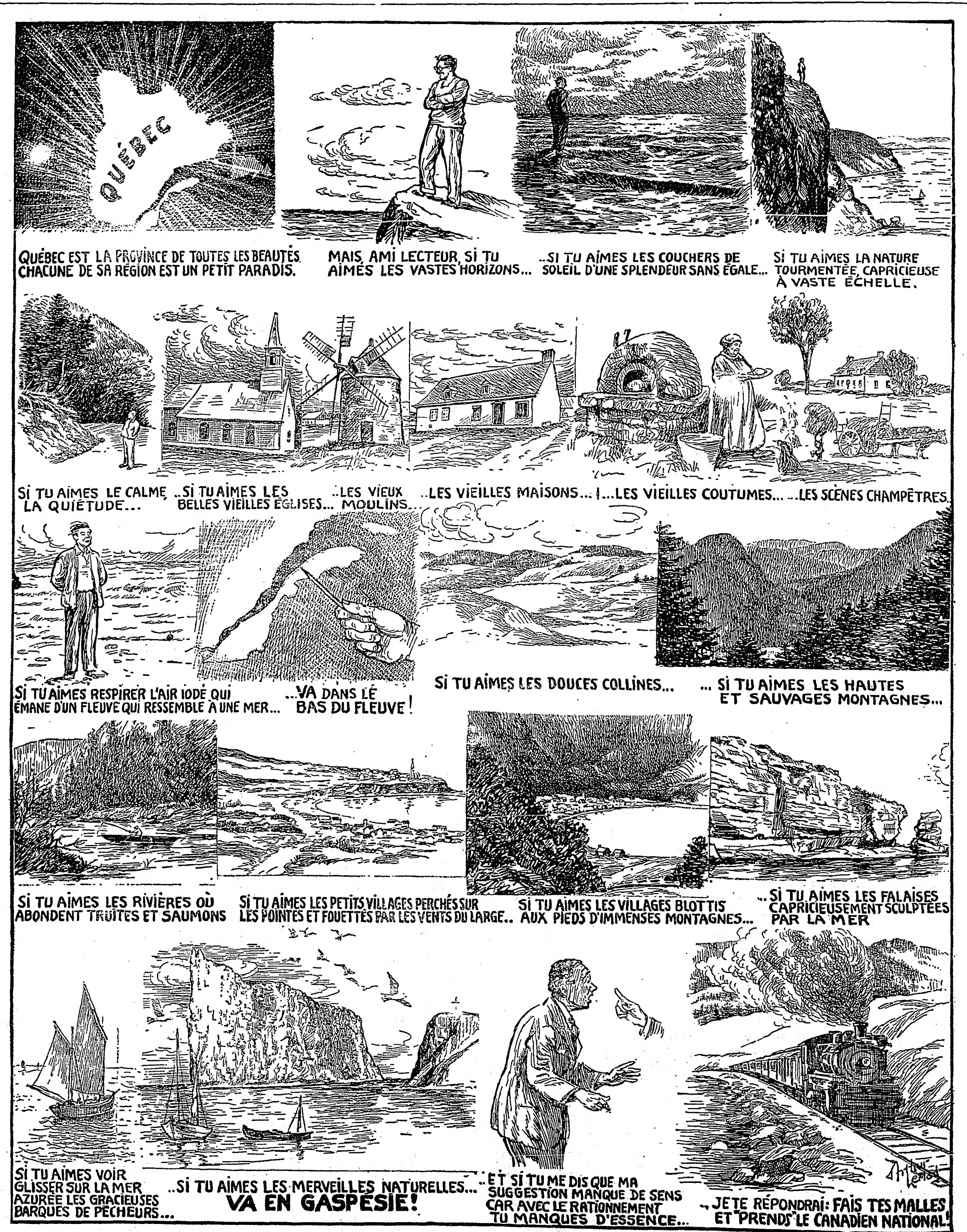
De Spirit River, la nouvelle que M. Lahay, contracteur, est arrivé et dès le lendemain, a mis en marche la construction d'un hôpital pour le district de Spirit River. Ce sont les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa qui en auront charge.

Les RR. PP. Huguerre et Kinderwater font faire premières communions dans leurs églises respectives de Joussard et de Faust.

Le R. P. H. Wagner aura désormais sa résidence à Joussard, d'où il desservira Faust et Kinuso tandis que le P. Kinderwater qui réside toujours à Slave Lake prendra charge de Smith et des autres postes.

S. E. Mgr Langlois, de retour d'une semaine à Edmonton.

Le R.P. Rainville, de Wabasca, de retour de l'Est, en visite chez ses parents.



EDUCATION ADULTE



Au Congrès de Saskatoon

L'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE, POUR LA FEMME, ET LES DEVOIRS DE L'HEURE

par Eveline LeBlanc, section des consommateurs ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

M. le Président, Mesdames, Messieurs,

Comme il n'entre pas dans les privilèges habituels de la femme de profiter de l'honneur que m'a valu l'aimable invitation du secrétaire général de votre Association, ce n'est pas sans un sentiment de crainte que j'ai accepté de prendre part à votre congrès. Néanmoins, j'ai foi en votre indulgence et vous prie à l'avance de songer que je n'ambitionne rien que d'être utile aux oeuvres du Beau et du Bien qui sont la base même de votre programme à vous et que nous admirons de tout notre coeur.

Pour un grand nombre, soutenir que le Canada est un pays menacé équivaut à parler de loups-garous. Bien que tous les jours l'ennemi s'avance vers nous, il y a encore des gens qui s'imaginent que nous sommes à l'abri du danger, que nous n'avons pas à nous inquiéter. Cette erreur de jugement, si elle était explicable en 1939, ne l'est plus en 1942. Elle révèle au contraire une totale et pénible incompréhension des réalités de la vie canadienne et des événements internationaux. Nous avons été épargnés jusqu'ici des horreurs de la guerre. Les combats se sont livrés loin de notre sol, mais qui peut nous assurer qu'il en sera toujours ainsi.

Le premier ministre de la province de Québec, l'hon. M. Godbout, dans une réunion tenue à Montréal la semaine dernière a expliqué éloquemment que chaque pays allié doit maintenant faire sa part s'il veut mériter des avantages dans la victoire. "Nous devons de plus en plus, dit-il, nous rendre compte que la guerre actuelle est notre guerre. Ce n'est pas seulement la guerre de l'Angleterre, des Etats-Unis, des autres nations unies, mais c'est leur guerre et la nôtre. Aidons à défendre ce qui nous est cher. "Aidons à défendre ce qui nous est cher!"

Depuis septembre 1941, les femmes du Canada sont admises à servir le pays dans les corps auxiliaires féminins de l'armée, de l'aviation, et de la marine canadienne. On en compte déjà plus de 6,000 en uniforme. Elles sont employées dans les deux services, comme chauffeuses d'automobiles, de camion ou d'ambulance, aides de laboratoires, employées d'hôpitaux, cuisinières, diététiciennes, etc., etc. Elles s'enrôlent pour la durée de la guerre et une année supplémentaire.

Les femmes en uniforme ne représentent cependant qu'une très faible portion de l'apport de l'élément féminin à l'effort de guerre du Canada. Nos usines de guerre emploient en ce moment 75,000 femmes et jeunes filles, de 18 à 60 ans, qui se livrent aux besognes les plus variées. Sur les 150,000 ouvriers supplémentaires dont le Canada aura besoin en 1942, on estime que la moitié au moins seront des femmes.

Mais, l'armée féminine la plus nombreuse et la plus puissante au Canada est encore en ce moment composée des femmes à leurs foyers. Les femmes au foyer n'ont pas besoin de sortir de leur orbe familial pour faire leur part; elles accomplissent une tâche aussi nécessaire, aussi valable, aussi essentielle que celle du soldat, de la femme en uniforme, de la femme dans l'industrie; si elles sont conscientes de leur mission, elles participent à la vie nationale en ne reculant devant aucune de leurs responsabilités.

C'est par parcelles que la victoire s'achètera et en nul endroit plus qu'au foyer la vie n'est faite d'un assemblage d'autant de petits morceaux dont les sujets divers finissent par former un important patron.

Les femmes canadiennes, maîtresses de maison, mères de famille, sont les gardiennes de la santé de la famille. Ce sont elles qui doivent économiser, contrôler les prix, s'ajuster aux restrictions, ménager les vivres pour ceux qui sont en première ligne outre-mer. Ce sont elles qui doivent voir à la récupération des divers articles dont l'industrie a besoin. Ce sont elles surtout qui doivent continuer à mettre des enfants au monde afin d'assurer la continuation d'une race de forts, de robustes, de vigoureux. Elles doivent donc collaborer avec l'Etat dans l'observance des économies, dans l'utilisation des produits de remplacement, dans l'augmentation du capital humain, dans le maintien du moral de la famille.

Tout comme les solats, les femmes à l'usine, les femmes en uniforme et les mères de famille, les enfants du Canada doivent aussi travailler au salut du pays. Ils doivent avoir leur part dans cet effort collectif qui nous mènera sûrement au succès. A ce sujet, je ne puis rien faire de mieux que de vous transmettre les conseils suivants que l'Office de la défense civile aux Etats-Unis vient de donner aux parents américains, conseils que nous devons nous aussi accepter entièrement. "Vos enfants savent qu'il y a la guerre. Ils seront calmes si vous l'êtes vous-même. Vous soutiendrez leur moral beaucoup plus facilement si vous conservez à votre vie son rythme habituel. Ne parlez pas trop de la guerre et n'écoutez pas trop les nouvelles de guerre, surtout à l'heure des repas. Donnez à vos enfants l'impression qu'ils contribuent activement à l'effort de guerre de leur pays en leur fournissant l'occasion de faire oeuvre utile. Ils peuvent tricoter des gilets, des gants; ils peuvent recueillir des provisions de papier, de métal et toute autre chose demandée par l'office de récupération. Apprenez-leur à ménager l'électricité, à ne pas gaspiller. Donnez-leur une tâche quelconque, adaptée à leur âge, comme faire leur lit, mettre la table, aider à laver la vaisselle, n'importe quoi, du moment qu'ils auront le sentiment d'une responsabilité personnelle. Il faut à l'enfant l'impression d'être vraiment utile et d'accomplir une tâche importante. Ceci plus que tout chassera de leur esprit la peur et la panique."

Si l'on se donnait la peine d'expliquer aux enfants de notre pays pourquoi il faut gagner la guerre, ne pensez-vous pas que nous nous assurerions d'emblée leur précieux concours à notre effort de guerre? Rappelons-leur de temps à autre que dans les pays sous la botte allemande, il se trouve de nombreux petits enfants qui sont privés de pain, de lait, de viande, etc.; ils voudront par sympathie faire des sacrifices qu'ils considèreront alors comme utiles et faciles à supporter.

Les questions qui se posent en ce moment sont celles-ci. Les femmes, maîtresses de maison, sont-elles prêtes à soutenir la deuxième ligne de défense? Peuvent-elles donner tout le rendement qu'on attend d'elles? Sont-elles à la hauteur de leur devoir social et national, capables, avec sagesse et générosité, de répondre à toutes les exigences? Il nous faut malheureusement répondre non pour un grand nombre d'entre elles, en ajoutant vivement cependant, que celles qui se rendent compte de leur insuffisance sont sincèrement désireuses de s'améliorer. Comment en venir là? Il s'agirait d'abord de former des cercles d'étude sous les auspices de la nouvelle Société d'enseignement postscolaire canadienne-française de la province; à ces cercles d'étude on pourrait discuter de ses travaux, de ses obligations, ou mettre en commun l'expérience de chacune pour augmenter la valeur individuelle et la personnalité de toutes; cercles d'étude où on aurait l'occasion de développer un idéal et des convictions qui permettraient ensuite de mieux remplir son rôle; cercles d'étude où se formeraient l'esprit et l'intelligence et où l'on se procurerait des connaissances permettant d'augmenter sa valeur comme cuisinière, hygiéniste, couturière, tricoteuse, fileuse, tisseuse, comptable, jardinière, avicultrice, apicultrice, etc., cercles d'étude où l'on apprendrait à encourager la production dans tous les domaines en développant l'industrie de la laine et du lin, la mise en conserves, la culture potagère, en aidant à tirer parti de tout, à diminuer les dépenses et à équilibrer le budget.

Pour arriver à former des cercles d'étude de ce genre, à les faire fonctionner et à les développer, il faut des femmes, des jeunes filles qui savent se dévouer sans arrière pensées et devenir des chefs de file. Des femmes qui ont le sens social et l'esprit de coopération, des femmes qui sont persuadées que "Vivre c'est donner, et non pas seulement recevoir."

La première difficulté qu'un chef de file rencontrera sans doute, et particulièrement à la campagne, c'est l'idée que ces réunions, ces déplacements sont des pertes de temps et nuisent au travail. Mais si on en est convaincu soi-même, on arrivera vite à persuader les autres que de s'éloigner de temps à autre du foyer constitue un repos; que le fait de rencontrer des compagnes de son milieu, de causer avec elles, de se faire part mutuellement de ses échecs ou de ses succèis, de recueillir une foule de connaissances diverses, ne peut que produire des résultats avantageux pour les membres de sa famille.

Deuxième sujet d'inquiétudes des chefs de file. Où se procurer la matière à mettre à l'étude? Les sources sont nombreuses et abondantes. Il s'agit tout simplement de trouver dans chaque cercle une personne capable et suffisamment intéressée pour faire un choix adaptable à son milieu. A cet effet, je vous l'ai dit maintes et maintes fois, M. Baudoux, et je le répète publiquement ce soir je suis prête à donner un coup d'épaule à l'occasion. Je sais, elles s'élargissent mes épaules, mais n'en sont-elles pas plus solides? Enfin je veux sincèrement vous aider dans la mesure où le temps me le permettra. A tout événement, cette question de matériel sera discutée en réunion particulière. Soyons tous persuadées que le cercle d'étude, pour l'homme comme pour la femme est une affaire fructueuse qui rapporte des intérêts composées.

(suite à la semaine prochaine)

Situation Internationale

(suite de page 8)

S'il poursuit sur terre, en Chine, la destruction des voies de communication des armées nationalistes chinoises, l'ennemi est par contre empêché d'agir dans le sud de l'Asie à cause des tempêtes et des pluies torrentielles car c'est la saison de la mousson..

On signale que l'ennemi profite de ce répit pour masser une armée formidable sur la frontière indo-birmane. On ne sait pas encore si l'ennemi se propose de diriger plus tard cette armée vers le nord-est contre la province chinoise de Yunnan, le long de l'ancienne route de la Birmanie, où s'il entend la diriger vers l'ouest, à l'attaque de l'Inde.

Sur le front de la Russie

Néanmoins, malgré les événements qui se préparent en Asie, l'attention se porte sur le front de Russie car les opérations militaires y sont plus sensationnelles.

En effet, il se livre actuellement en Russie, une bataille du Don qui sera probablemeint l'épreuve suprême de l'offensive allemande cet été.

Les troupes soviétiques font tous les efforts pour tenir leurs positions en dépit des attaques massives de l'ennemi. Les Allemands ont atteint Voronèje et Rossoch, sur la voie ferroviaire Moscou-Rostov, il n'y a plus de doute à ce sujet. Il est certain aussi que l'ennemi a traversé le Don à de nombreux endroits. Le progrès de l'ennemi en direction du Caucase n'est pas cependant en rapport avec les énormes effectif qu'il a jeté dans la lutte. C'est tout de même encourageant pour les Alliés.

Les Allemands apparemment ont changé leur stratégie depuis l'an dernier. Alors qu'ils s'étaient lancés à la destruction des armées soviétiques sur un front immense, cette année ils portent leurs attaques contre des objectifs restreints.

Cette année, les Allemands ne parlent plus d'annihiler l'armée Rouge, mais ils font des efforts gigantesques pour percer les lignes soviétiques afin de parvenir jusqu'à la Volga et ensuite au Caucase.

On peut croire que le premier objectif de l'ennemi dans l'offensive actuelle est Stalingrad. Car jusqu'ici si l'ennemi a réussi à rompre les communications ferrovaires entre Moscou et Rostov, il n'a pas tout-à-fait interrompu les communications par chemin de fer entre le Caucase et le reste de la Russie. Il existe, en effet, une voie ferrée secondaire qui sort du Caucase par le nord en traversant Stalingrad, loin en arrière du front actuel.

L'ennemi, s'il a fait des grains importants et conquis des endroits stratégiques, n'a pas encore gagné la bataille. Il lui reste encore 300 milles à parcourir avant d'atteindre la Volga.

GLANURES

Les Petites Soeurs des Pauvres.

Les Petites Soeurs des Pauvres dont la Communauté existe depuis cent ans à peine — le centenaire de la fondation de Jeanne Jugan, célébré en 1939 — n'ont pas quitté leur maison de Singa — pour en mars dernier, ni celle de Hong-Kong, ni Canton, ni Shanghaï...

De la maison-mère de la Tour-Saint-Joseph, près de Rennes, en Bretagne, la bonne mère Edith Marie du Pacifique dirige toute la communauté répandue aux quatre coins de l'Extrême-Orient, et du monde entier. Depuis 50 ans, l'oeuvre qu'elles accomplissent dans notre pays est trop peu connue; partout où elles sont, elles se sont faites les servantes non seulement des pauvres, mais des plus pauvres d'entre les pauvres. Elles ajoutent aux trois voeux ordinaires, celui d'hospitalité, et l'hospitalité, elles apprennent à l'exercer d'étonnante façon en se livrant à la mendicité. Leur règle interdit toute thésaurisation. Elles n'acceptent ni rentes, ni revenus. Elles reçoivent cependant n'importe quel don, legs, mais elles s'interdisent l'acceptation dont ceux dont le capital serait placé pour rapporter une rente continue. C'est au jour le jour qu'elles doivent subsister, c'est un miracle à jet continu. On a dit de l'Eglise catholique qu'elle est la seule Internationale qui tienne. Les Petites Soeurs des Pauvres et leurs hospitalisés des 5 continents en sont une autre.

* * *

Cochon de Toronto.

Le colosse Earl Rowe, député conservateur de Toronto veut que le gouvernement cesse de faire produire des porcs à bacon d'un poids trop faible pour être rémunérateur. Il faut produire des porcs avec du gras. Peu importe si les petites demoiselles de Londres trouvent que ce bacon détruira leurs lignes. Il faut cesser de produire des porcs "aérodynamiques".

"J'ignorais ce qu'était un porc aérodynamique", répond le député Cruckshank. Je sais maintenant que c'est un cochon de Toronto.

* * *

Jubilé d'or du R. P. Lajat.

Un ancien du diocèse d'Edmonton, le R. P. Lajat, ancien bénédictin et depuis 1931, cédé par le Rvdme Père Abbé de Ligugé à St-Benoit du Lac... Dom Lajat a écrit plusieurs volumes dont le plus remarquable est "Lazaret de Tracadie", couronné par l'Académie française.

Dans une touchante allocution à l'occasion de son jubilé d'or, le Père Prieur rappela le don total de soi fait à Dieu par le moine, ajoutant la distinction "inter mundanas varietates" vécue par le jubilaire, toujours soumis à son Supérieur.

Les souhaits des anciens du diocèse d'Edmonton se joignent à tous ceux qui ont connu le distingué religieux pour lui adresser leurs meilleurs souhaits "Ad multos et faustissimos annos."

* * *

Centenaire du retour des Jésuites au Canada.

Il y eut 100 ans le 31 mai dernier que, à la demande de Mgr Bourget, les fils de saint Ignace reprirent leur apostolat sur une terre dont leurs frères-aînés avaient été les premiers apôtres et les premiers martyrs. La compagnie de Jésus compte actuellement au Canada plus de 1 000 membres groupés en deux provinces, 12 collèges classiques, etc., etc.

* * *

Vigoureuse riposte.

M. Clifford B. Ward secrétaire de la rédaction du News-Sentinel, de Fort Wayne, Ond. a écrit dernièrement un vigoureux article pour répondre à madame F. D. Roosevelt qui, dans un article de revue avait préconisé la "parenté limitée", un nouveau terme pour désigner la limitation des naissances et comme solution au problème de l'avortement criminel.

"Dire ainsi à de jeunes gens qu'ils peuvent être heureux sans enfants, c'est leur rendre un bien mauvais service et, causer un grand tort à notre nation. Je crois que la "parentée limitée", cela n'existe pas. La non-paternité et la non-maternité, cela ne s'arrange pas. On invoque un tas de raisons idiotes de nos jours chez ces gens qui s'opposent à la naissance des enfants. On soutient qu'on ne doit pas mettre au monde des enfants à moins d'être certains de les faire vivre, instruire et assurer une haute position, etc. S'il fallait tenir compte de toutes ces garanties, la plupart d'entre nous ne serions pas nés.

* * *

La plus haute chute d'eau.

Della Falls sur l'île de Vancouver, via Alberni to the Ark, Great Central Lake, 13 milles plus loin, et vous pourrez, sinon voir, du moins entendre le bruit tantôt sourd, tantôt menaçant de la chute d'eau haute de 1580 pieds. Il y a des sceptiques qui doutent de la véracité parce qu'ils ne l'ont pas vue, nous ajouterons que la hauteur a été vérifiée par un ingénieur-arpenteur du Dominion. Parmi les chutes plus grosses, mais bien moins hautes, signalons Niagara, 158 pieds; Victoria Falls, 400 et une autre de oui-dire seulement par des prospecteurs revenant de la Baie d'Hudson qui aurait 1000 pieds.

NEW-YORK. — "La Belgique se meurt de faim". C'est ce qu'a déclaré le premier ministre de la Belgique, Hubert Pierlot, à son arrivée à New-York par avion. Le chef du gouvernement belge vient aux Etats-Unis pour discuter des moyens de faire parvenir de la nourriture à son pays avec les chefs américains.



Le 8 juillet dernier, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, avait lieu le mariage de M. Laurent Rocque et de Mlle Rose Gaumont. La cérémonie annoncée pour dix heures ne commença que vers midi. La veille, une pluie diluvienne avait détrempé les chemins et par le fait, dérangé sérieusement l'itinéraire des deux futurs. Néanmoins, tous les invités, parents et amis attendirent patiemment l'arrivée des deux époux qui eurent le courage de demeurer à jeun et de communier à la messe du mariage. Leur consentement mutuel fut reçu par monsieur le Curé Garnier, en présence de M. Arthur Rocque et de M. Edmond Gaumont, leurs pères. Le garçon d'honneur était M. Wilfrid Rocque et la fille d'honneur, Mlle Laura Gaumont. La mariée était en robe blanche avec long voile à traine. La fille d'honneur portait une belle toilette rose. Durant la messe, de beaux chants furent rendus par la jeune Aurore Gaumont, soeur de la mariée, puis, par M. Eugène Rocque, Mme Délia Rocque, Mlle Landry et le choeur. Mlle Marie Claire Desrosiers exécuta l'Ave Maria de Wondell. A l'orgue étaient Mme Latour et Mlle Blanche Lamoureux. Après la signature des registres et les poses devant les photographes amateurs, tous les invités se rendirent au Shasta Café où fut servi le repas des noces. La pluie, sans invitation, suivit le cortège jusqu'en ville. Enfin, la soirée traditionnelle eut lieu à la salle de Fort Saskatchewan. Nous souhaitons aux deux époux qui vont résider à Lamoureux, bonheur et prospérité.

* * *

Le dimanche 12 juillet, il y avait une belle réunion chez monsieur et madame Albert Houle, à l'occasion de la visite inopinée de leur fils Léopold, sergent pilote aviateur et de la grand'mère, madame Chiasson arrivant de la Nouvelle-Ecosse. Parmi les nombreux membres de la famille, présents se trouvait aussi la grand'mère, Marie Houle qui n'a pas l'air de s'apercevoir de ses quatre-vingt-sept ans.

Le sergent L. Houle qui vient de terminer son entraînement à St-Hubert, a reçu dimanche soir, un télégramme lui donnant l'ordre de se rendre à Halifax, où lui sera notifiée sa nouvelle position.

* * *

Après un traitement, suivi à l'hôpital général d'Edmonton, madame Malo achève sa convalescence chez sa mère, madame Noël, de Fort Saskatchewan.

* * *

Madame Enoch Lepage a subi une sérieuse opération vers la fin de la semaine dernière. Elle se trouve à l'hôpital général, sous les soins du docteur A. Blais. Nous souhaitons à nos malades une guérison rapide et complète.

Un neveu de madame Raoul Langlois s'est noyé accidentellement, du côté de Vancouver. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que son corps a été retrouvé et a reçu la sépulture ecclésiastique. Nous offrons nos condoléances aux parents de la victime.

* * *

Monsieur et madame Hervé Lamoureux ont présenté au baptême, leur premier-né: une fille qui a reçu les nom de Maria Gloria Jeanne. Le parrain fut M. James Fleming et la marraine, Mme Arthur Lamoureux.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la British United Press

Le Japon est de plus en plus actif dans le Pacifique-Nord. On a signalé récemment la présence d'un grand nombre de destroyers japonais autour des Aléoutiennes. C'est la preuve évidente que l'ennemi est actuellement en train d'accroître sa main-mise sur cet archipel.

Les destroyers nippons, il n'y a pas de doute, escorte des transports ou des navires de ravitaillement en route vers les trois îles que les Japonais ont déjà occupées : Kiska, Attou et Agattou.

On n'ignore pas que le Japon poursuit actuellement la consolidation des positions conquises aux Alliés et manoeuvre pour se mettre à l'abri de toute attaque. Le Japon, avec raison se sent invulnérable du côté de l'Asie mais sur la côte du Pacifique il n'est pas à l'abri d'une attaque alliée. Les Aléoutiennes et les îles d'Hawaï sont d'excellentes bases d'attaque contre le Japon. Des porte-avions pourraient partir de ces îles et lancer leurs appareils contre les points stratégiques de l'archipel japonais.

Il est vrai qu'il y aurait une énorme distance à parcourir pour attaquer le Japon des bases alliées et qu'à cause de cette distance et des fortifications énormes qui défendent les côtes nippones les Alliés ne peuvent actuellement songer y faire un débarquement. Néanmoins si jamais une opération devenait possible contre le Japon, c'est d'Hawaï où des Aléoutiennes qu'elle serait lancée. Et cela l'ennemi, qui possède d'habiles stratèges pour diriger sa guerre, ne l'ignore pas. C'est pourquoi il tente d'enlever aux Alliés les seuls points d'où il leur serait possible de lancer l'attaque contre lui. Voilà pourquoi il a effectué des débarquements de troupes aux îles Kiska, Attou et Agattou, les plus orientales des Aléoutiennes, même si ces îles sont situées à 3 000 milles de l'archipel japonais.

Les Alliés auront de la difficulté à lancer des opérations destinées à déloger les Nippons de ces îles car la température est là-bas très souvent inclémente et surtout très peu propice aux opérations aériennes. L'ennemi jouit donc d'un gros avantage mais il n'est pas à l'abri des attaques des submercibles alliées.

Dans le sud de l'Asie et du Pacifique

Mais même s'il est très actif dans le Pacifique-Nord, l'ennemi ne craint pas d'étendre ses opérations, reste toujours à l'affût dans le Pacifique-Sud. Là-bas il reste sur ses positions cependant car la température rend les opérations militaires impossibles. Néanmoins, il tente quelques fois quelques coups de main contre les communications maritimes des Alliés. Ses sous-marins rôdent autour de l'Australie d'abord en quête d'une proie mais aussi en mission de guet car le sous-marin est un excellent veilleur. Dans les îles où il est établi le Nippon s'est entouré d'un réseau de patrouilles sous-marines afin d'être rapidement renseigné si une flotte alliée amenait des troupes de débarquement pour prendre l'offensive contre lui.

(suite à la page 7)

Fin tragique . . .

(suite de la page 1)

à l'eau ne savait pas nager, le F. Francoeur, et ce fut celui qui fut sauvé, grâce à l'héroïsme d'un confrère d'un autre canot, le R. F. Raymond Latraverse, des Etats-Unis, qui se jeta à l'eau et plongea à diverses reprises pour le ramener au rivage.

Pendant ce temps, les autres qui devaient périr, faisaient des efforts surhumains pour demeurer au-dessus de l'eau. Mais leurs compagnons qui tentaient en vain de les secourir, leurs canots étant rejetés à la rive par la force des vagues, les virent disparaître les uns après les autres. La tragédie dura une dizaine de minutes.

Moins de trente heures après cette tragédie, l'on avait repêché les cadavres de six naufragés.

Funérailles samedi matin

Les dépouilles mortelles furent transportées au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, où elles furent exposées en chapelle ardente.

Les funérailles ont eu lieu le samedi matin, en l'église du Sacré-Coeur, à Ottawa.

Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a chanté le service. Un très grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses de toutes les communautés, et une foule énorme ont assisté à ces funérailles.

Le R. F. Pierre Landreville

Ce pénible accident a jeté dans le deuil, l'une des familles les plus estimées de Saint-Paul et la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, à laquelle appartenait l'une des victimes, le Révérend Frère Pierre Landreville.

Né à Jack-Fish, Sask., le 10 mai 1920, le Frère Landreville était le fils de M. et Mme Roch Landreville. Bientôt la famille vint s'établir à Edmonton, où elle compte encore de nombreux amis, qui n'ont pas manqué de sympathiser à son deuil.

En 1927, Saint-Paul accueillait cette belle famille, et c'est là qu'elle réside actuellement.

Devant sa brillante intelligence et ses grandes qualités, il fut décidé que Pierre irait au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton, où il fut inscrit en 1933. Il y poursuivit ses études avec beaucoup de succès et en 1939, il entra au Noviciat des Oblats, à Saint-Laurent, Man. Après cette année de probation, il prononça ses premiers voeux de religion et fut envoyé par ses supérieurs, au scolasticat St-Joseph d'Ottawa. Il y suivait les cours universitaires à la Faculté de Philosophie et se préparait à l'obtention de la licence.

Bien qu'âgé que de 22 ans, le frère Landreville s'est présenté devant Dieu les mains chargées de mérites. Il s'est toujours fait remarquer pour sa grande charité, sa piété et sa gaieté. Bon pour tous, il entretenait pour sa famille terrestre, un amour que la vie religieuse n'avait qu'avivé et purifié. Les supérieurs oblats comptaient beaucoup sur ce religieux de forte trempe.

Outre son père et sa mère, le frère Landreville laisse un frère, M. Lionel Landreville, actuellement élève-officier à St-Jérôme, P.Q., et quatre soeurs : Claire, de St-Paul, Juliette, garde-malade à l'Hôpital Général d'Edmonton, Irène et Madeleine, toute deux de St-Paul.

A la famille Landreville, comme aux Missionnaires Oblats, LA SURVIVANCE, au nom de tous ses lecteurs, offre ses plus profondes condoléances.

Prêtres anti-allemands

VICHY. — Trois prêtres dominicains français, accusés d'être partisans de De Gaulle et d'avoir participé à des opérations antiallemandes, ont été condamnés à mort par une cour martiale allemande, à Paris. C'est ce qu'on apprend de sources officielles.

Des catholiques en vue ont fait appel au maréchal Pétain afin qu'il se serve de son influence avec les autorités d'occupation nazies pour faire suspendre la sentence.

Le gouvernement de Québec crée le "service civique rural"

QUEBEC (BUP) — Le gouvernement de la province de Québec vient de jeter les bases d'une vaste organisation pour résoudre le problème de plus en plus sérieux de la main-d'oeuvre agricole.

Le printemps dernier les horticulteurs de la région de Montréal, par exemple, auraient eu besoin d'au moins 15,000 hommes de plus pour leurs divers travaux. Certains gros propriétaires qui employaient régulièrement 40 à 50 hommes, n'ont pu en trouver que dix ou douze. Des champs labourés l'automne précédent n'ont pu être ensemencés. L'enrôlement des hommes et des femmes dans les divers services de guerre est la cause de cette situation.

L'industrie de la mise en conserves compte une centaine de fabriques dans la province de Québec. Or, ces dernières ont perdu une bonne partie de leur main-d'oeuvre féminine, qui est passée aux usines de guerre.

Pour leur venir en aide 600 scouts de Montréal ont été mobilisés. Mais ce nombre de travailleurs étant encore insuffisant, le gouvernement de la province de Québec vient de mettre sur pied un organisme qui portera le nom de "service civique rural" pour grouper les écoliers et les jeunes scouts qu'on a déjà mobilisés et il englobera en plus les jeunes gens qui s'engageront. Un mandat spécial a été voté pour assurer le bon fonctionnement de cette entreprise.

Les propriétaires de domaine agricole ou de fabriques de conserves paieront un salaire aux jeunes gens tandis que le gouvernement se chargera de l'organisation des camps, de même que de l'installation en permanence d'un aumônier et d'un chef d'équipe.

De petits navires italiens ont franchi les Alpes!

VICHY — (BUP) — De petits torpilleurs italiens opèrent actuellement en mer Noire contre la flotte soviétique. Ces petits navires ont été transportés en camions à travers les Alpes et les monts des Balkans jusqu'au Danube où ils furent placés sur des pontons et toués jusqu'en Roumanie, à l'embouchure du fleuve Sulna, rapporte l'agence française d'information.

Ce transport par voie de terre avait été rendu nécessaire par le refus de la Turquie de laisser passer ces navires par les Dardanelles. Ces navires qui mesurent 63 pieds de long par 17 de large étaient trop gros pour être transportés par chemin de fer. L'agence française dit que ce voyage de 420 milles a été fait en 4 jours et qu'en moins d'une semaine après leur départ des cales-sèches d'Italie, les torpilleurs étaient en service.

On n'ignore pas que lors de l'autre guerre, les Allemands transportèrent des submersibles par wagons-camions, en les séparant en plusieurs tronçons.

Pas de congés pour les récoltes

Déclaration de l'Honorable Ralston

OTTAWA. — Le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Ralston, a déclaré que la nouvelle provenant du quartier général de la Défense nationale et voulant qu'un "congé de récolte" soit accordé cette année, est non autorisée et inexacte. A cause de l'intensification de l'entraînement et des exigences des opérations militaires, dit-il, il est extrêmement douteux qu'un "congé de récolte" soit accordé et s'il l'était, ce serait avec une très grande restriction."

La première mondiale de notre hymne national "O Canada"

NEW-YORK — (BUP) — L'hymne national du Canada, l'"O Canada", dont le compositeur fut un Canadien français, Calixa Lavallée, a été pour la première fois arrangé pour grand orchestre symphonique par un jeune compositeur canadien, Henry Brant, ancien étudiant au conservatoire de l'université McGill (Montréal). L'hymne national canadien est d'une ampleur musicale rarement égalée et samedi dernier l'Orchestre Philharmonique de New-York a fait entendre pour la première fois l'adaptation symphonique de ce noble chant, au Lewiston Stadium en présence d'une foule nombreuse parmi laquelle il y avait un bon nombre de Canadiens. M. Alexander Smallens dirigeait l'orchestre.

FALHER

Le vendredi 10 juillet, monsieur Donat Lacourse revenait de l'hôpital de l'Université d'Edmonton. Son état de santé s'est amélioré, mais il en sera quitte pour un repos de quelque temps à domicile.

* * *

Madame Jean-Marie Daoust revenait ce même jour de son voyage dans l'Est.

* * *

Le soir, monsieur Adrien Poirier prenait le train pour Morinville où il est allé visiter quelques-uns de ses parents. Il filera de là pour Edmonton. Monsieur et madame Elzéar Cloutier sont aussi allés passer une semaine à Edmonton.

* * *

Monsieur Yvon Bordeleau a laissé son restaurant au village et il est déménagé au sud de la paroisse chez monsieur Therrien.

* * *

Monsieur et madame Louis Joubert ont reçu la visite de leur fille Lucienne, madame Forcier, de Vancouver, B.C.; leur petit-fils, Laurent, accompagne sa maman.

* * *

Messieurs Arthur et Thomas Dentinger accompagné de leurs dames et de madame Loiselle sont partis pour une petite vacance de quelques jours dans la région de Jasper.

* * *

Madame Albert Lauzé et son fils Gilbert sont depuis déjà quelque temps en visite au Manitoba chez ses parents. Madame Brémond est à Edmonton depuis vendredi et pour encore quelques jours.

* * *

Sont partis pour Edmonton mardi: monsieur Arsène Ethier, qui doit retourner bientôt à son camp d'entraînement militaire, son épouse et madame Hermas Ethier, Georges Dupuis, sa femme et sa petite fille.

* * *

Une retraite pour les Dames de la paroisse commence vendredi matin à onze heures, au couvent de nos bonnes Religieuses de Sainte-Croix. Le Père Louis-Marie Parent, O.M.I., en est le prédicateur. La messe de dimanche terminera les exercices de la retraite.

* * *

Un petit émoi fut causé dans la paroisse par la descente d'un parachutiste, le vendredi soir, 10. Les polices de Peace River et de Mc Lennan ont été alertées et se sont rendues sur les lieux avec un groupe de citoyens en vue de recherches sérieuses. Tout fut vain et nous attendons encore des nouvelles de l'aventureux . . .

TANGENT

Le 7 juillet nous avons eu le plaisir de recevoir dans notre paroisse deux RR. Soeurs Ste-Croix, de Falher, accompagnées de Mlle Gilberte Fillion, de Donnelly, pour donner une semaine de catéchisme aux enfants de la paroisse.

Le 10 au matin nous eûmes la première communion des petits enfants, ils recevaient dans leur coeur la sainte Hostie pour la première fois. Merci à nos bonnes religieuses de leur dévouement inlassable pour faire connaître à nos enfants, Dieu et ses bontés et c'est avec plaisir qu'elles continuent leur travail à Eaglesham et Codessa.

* * *

Merci au R. P. Parent qui est venu remplacer notre Curé pour que nous ayons la messe pendant son absence.

* * *

Au cours de la semaine dernière, le R. P. Robert est venu passer deux jours au presbytère.

* * *

M. René Portelance, militaire, était de passage chez ses parents, M. et Mme Ernest Portelance. Il doit retourner à son poste à Terrace, C.B., le 17 juillet prochain. Bon courage René et que Dieu te protège.

* * *

M. et Mme Paul Girard, de Codessa, était en visite la semaine dernière chez leurs parents, M. et Mme Joseph Baudoin.

* * *

M. et Mme Romuald Lussier ainsi que leurs enfants sont allés aussi visiter leurs parents et amis de Girouxville.

* * *

Mlle Marie-Laurette-Alice Cloutier, fille de M. Olivier Cloutier, et d'Exélina Couture, recevait le baptême le 13 juillet dernier dans l'église de Tangent.

M. Antoine Cloutier, frère de Laurette lui servait de parrain, et Mlle Corrine Thibault remplaçait Doris Marcil, la véritable marraine.

Nos félicitations aux heureux parents à l'occasion de leur onzième enfant.

* * *

M. Paul Cloutier est à l'hôpital de McLennan depuis une huitaine de jours, il a subi une opération et se remet assez rapidement.

La bataille décisive se livrera en France

Déclaration du général de Gaulle

LONDRES. — Le chef du mouvement de la France libre, le général Charles de Gaulle, a déclaré à ses compatriotes de France que la bataille finale de la guerre "qui décidera de tout" se livrera chez eux et il les a invités à s'y préparer.

"C'est une grande chose à la guerre que de gagner les premières batailles en France. Qui pourrait nier que la bataille de France devient plus probable de jour en jour en dépit des victoires de l'ennimi ?

"C'est la France elle-même qui livrera cette bataille. Elle jouera alors un rôle décisif. Que chaque Français s'y prépare. C'est là tout son devoir. C'est la seule solution."

Un "truc" nazi est dévoilé

LONDRES. — Un prêtre catholique qui a réussi à fuir les Pays-Bas, a déclaré, que les avions allemands bombardent les quartiers résidentiels des villes hollandaises, dans le "sillage" des raids de la R.A.F., pour faire croire aux Hollandais que les Britanniques sont responsables de ces attaques aériennes.

Il a ajouté que les Allemands recourent systématiquement à ce procédé. Comme exemple, il cita le cas d'une attaque faite par les bombardiers britanniques contre une cour de chemin de fer située à proximité d'Amersfoort. Quelques heures après cette attaque des Britanniques, des avions non identifiés attaquèrent de nouveau la place, sans qu'il y eut, cette fois, aucune alarme anti-avions, et sans que la D.C.A. allemande entrât en action.

Requisition possible de tous les pneus

chez nos voisins

WASHINGTON — (BUP) — Il est possible que le gouvernement des E.-Unis réquisitionne tous les pneus d'automobiles appartenant à des civils. Le président Roosevelt a nettement parlé de cette éventualité aux journalistes. Il a dit que, s'il faut une telle réquisition, elle se fera. Et il a expliqué qu'il se préoccupait tout d'abord de sauver le pays avant de songer à procurer du caoutchouc ou de l'essence aux civils.

Les hauts fonctionnaires américains disent que si on n'en fait qu'un usage essentiel les pneus actuels pourront peut-être suffire jusqu'à ce que la production du caoutchouc synthétique soit en bonne voie. Mais il n'y aura peut-être pas assez de caoutchouc pour les besoins militaires d'ici ce temps-là, disent-ils.

Conditions imposées au rapatriement

VICHY. — Les premiers 5 000 prisonniers de guerre français devant être rapatriés, ont été choisis et commenceront d'arriver en France dès que les volontaires français pour les industries de guerre en Allemagne auront atteint le chiffre minimum établi par Adolf Hitler.

Dans une lettre circulaire, Laval demande aux groupes de travailleurs de fournir plus de volontaires en vue d'obtenir la remise en liberté des chefs de familles internés en Allemagne depuis 1940.

Il a particulièrement adressé son appel aux célibataires et aux jeunes qui, depuis décembre 1939, n'ont pas été mobilisés ni faits prisonniers.

Les Françaises pourront aller à l'église

les jambes nues

VICHY — (BUP) — L'épiscopat catholique a décidé que les femmes ne seraient plus obligées de porter des bas dans les églises.

A cause de la rareté de la soie et du rationnement sévère des bas de laine et de coton, a-t-on dit, le clergé insistera seulement pour que les femmes soient habillées "correctement" pour entrer dans les endroits du culte.

Il n'existe d'ailleurs aucun règlement qui stipule que les femmes doivent porter des bas dans l'église. On suit l'usage de chaque pays au sujet de la bonne tenue. Ainsi à Saint-Pierre de Rome les femmes depuis quelque temps ont la permission de venir à l'église les jambes nues.

* * *

VICHY. — Germaine Barton, anarchiste qui assassina le chef royaliste Marius Plateau, en 1923, s'est enlevé la vie, à Paris, en fin de semaine.

* * *

LONDRES. — Deux espions ennemis, dont l'un était sujet britannique, ont été exécutés à la prison de Wandsworth. Tous deux ont été trouvés coupables de traitrise. Le procès s'est fait dans le secret. Un des espions était âgé de 38 ans et l'autre de 33. Ils essayaient de connaître des secrets militaires pour les transmettre à l'ennemi.